

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

FÊTE DES
PRIX 2016



SOMMAIRE

Palmarès	p. 2
Édito de la présidente	p. 3
Grand Prix	p. 5
Prix Théâtre	p. 9
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 13
Prix de la Mise en Scène	p. 17
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 21
Prix Humour/One-Man-Show	p. 25
Prix Nouveau Talent Humour/One-Man-Show	p. 29
Prix Cinéma	p. 33
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 37
Prix Télévision Scénariste et Réalisateur	p. 41
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 45
Prix Animation	p. 49
Prix Nouveau Talent Animation	p. 53
Prix Création Interactive	p. 59
Prix Cirque	p. 63
Prix des Arts de la Rue	p. 67
Prix Radio	p. 71
Prix Nouveau Talent Radio	p. 77
Prix Musique	p. 81
Prix Nouveau Talent Musique	p. 85
Prix Chorégraphie	p. 89
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 93
Prix Européen	p. 97
Prix Suzanne Bianchetti	p. 101
Médailles Beaumarchais	p. 105
Conseil d'Administration de la SACD	p. 121

PALMARÈS 2016

Grand Prix

William Forsythe

Prix Théâtre

Jacques Gamblin

Prix Nouveau Talent Théâtre

Andréa Bescond

Prix de la Mise en Scène

Brigitte Jaques-Wajeman

Prix de la Traduction et/ou

Adaptation

Jean-Michel Déprats

Prix Humour/One-Man-Show

Alex Lutz

Prix Nouveau Talent Humour/

One-Woman-Show

Blanche Gardin

Prix Cinéma

Emmanuelle Bercot

Prix Nouveau Talent Cinéma

Frédéric Tellier

Prix Télévision Scénariste et

Réalisateur

Hervé Hadmar et Marc Herpoux

Prix Nouveau Talent Télévision

Nader T. Homayoun

Prix Animation

**Christian Desmares, Franck Ekinci,
Benjamin Legrand et Jacques Tardi**

Prix Nouveau Talent Animation

**Émile Bravo, Timothée de Fombelle,
Paul Leluc, Guillaume Mautalent,
Delphine Maury, Sébastien Oursel,
Alain Serluppus et Olivier Vinuesa**

Prix Création Interactive

Simon Bouisson

Prix Cirque

Nikolaus Holz

Prix des Arts de la Rue

**Diane Bonnot, Laurence Cools,
Lula Hugot, Charlotte Saliou et
Claire Vergos**

Prix Radio

**Charline Vanhoenacker et
Alex Vizorek**

Prix Nouveau Talent Radio

Benjamin Abitan

Prix Musique

Marie-Jeanne Serero

Prix Nouveau Talent Musique

Benjamin Dupé

Prix Chorégraphie

Lia Rodrigues

Prix Nouveau Talent Chorégraphie

Sancha Iché

Prix Européen

Thomas Ostermeier

Prix Suzanne Bianchetti

Camille Cottin

Médailles Beaumarchais :

Michèle Braconnier

Cécile Farkas

Morad Kertobi

Gérard Sibelle

Henri Weber



Réunir les auteurs, c'est démontrer que la culture est vivante, multiple, nécessaire, qu'elle soit dans la rue, sous les chapiteaux, dans les salles, sur les écrans de cinéma, de télévision, de poche, de réalité virtuelle ou réelle.

Fêter les auteurs, remercier ceux qui nous soutiennent, primer ceux qui nous ont éblouis, c'est affirmer le vivre ensemble, la liberté pour chacun de créer, de se réjouir, d'exprimer, de revendiquer.

La culture, et donc les auteurs, apportent ce supplément d'âme sans lequel une société ne saurait exister.

Rassembler, c'est affirmer que la création résistera au pire et partagera le meilleur.

Bonne fête à tous !

Sophie Deschamps



Grand Prix
William Forsythe

William Forsythe

Il dit de lui « J'aime rendre incertain ce qui se passe sur scène et développer ce que j'appelle une poétique de la disparition ».

William Forsythe est un chorégraphe mondialement reconnu. Il exprime sa vision du monde en magnifiant les codes et les techniques, en s'appropriant tous les langages artistiques, en abolissant les frontières entre les arts. Du solo au duo, à la direction d'une multiplicité de danseurs, toujours éblouissants, quasi en apesanteur, de la scène au musée, du performatif aux arts visuels, William Forsythe surprend, fascine, interroge et donne à voir des dimensions inconnues jusqu'alors. Il est à la fois devenu un classique, tout en restant un chercheur, un homme engagé, une présence singulière et universelle.

C'est pour moi un immense honneur de lui remettre aujourd'hui le Grand Prix 2016, suggéré par Stéphanie Aubin et voté à l'unanimité par les auteurs élus du Conseil d'administration de la SACD.

Du 4 au 16 juillet seront joués *Approximate Sonata* et *Of Any If And* au Palais Garnier, une chance de voir ou revoir deux de ses chorégraphies.

Sophie Deschamps

William Forsythe

Natif de New York, William Forsythe fait ses classes en Floride aux côtés de Nolan Dingman et Christa Long, danse au Joffrey Ballet puis plus tard au Ballet de Stuttgart, où il est nommé chorégraphe résident en 1976. Au cours des sept années suivantes, il crée de nouvelles œuvres pour le Stuttgart Ensemble et les ballets de Munich, La Haye, Londres, Bâle, Berlin, Francfort, Paris, New York et San Francisco. En 1984, il commence un mandat de vingt ans à la tête du Ballet de Francfort, où il crée les œuvres *Artifact* (1984), *Impressing the Czar* (1988), *Limb's Theorem* (1990), *The Loss of Small Detail* (1991), *ALIE/N A(C)TION* (1992), *Eidos : Telos* (1995), *Kammer/Kammer* (2000) et *Decreation* (2003).

Après la dissolution du Ballet de Francfort en 2004, Forsythe fonde un nouvel ensemble plus indépendant qu'il dirige de 2005 à 2015. Le nouvel ensemble signe les œuvres *Three Atmospheric Studies* (2005), *Human Writes* (2005), *Heterotopia* (2006), *The Defenders* (2007), *I don't believe in outer space* (2008) et *Sider* (2011). Les créations les plus récentes de Forsythe ont été développées et interprétées exclusivement par la Forsythe Company tandis que ses œuvres antérieures figurent au premier rang du répertoire des principaux ballets internationaux.

Forsythe et ses ensembles sont lauréats de nombreux prix : New York Dance and Performance « Bessie » Award (1988, 1998, 2004, 2007) et London's Laurence Olivier Award (1992, 1999, 2009). Forsythe s'est vu décerner le titre de Commandeur des Arts et des Lettres par le gouvernement français (1999) et a reçu la décoration allemande « Distinguished Service Cross » (1997), le Wexner Prize (2002) et le Lion d'Or de la Biennale de Venise (2010), entre autres.

Forsythe a réalisé des commandes d'installations et de performances pour l'architecte et artiste Daniel Libeskind (Groningen, 1989), *ARTANGEL* (Londres, 1997), *Creative Time* (New York, 2005) et *SKD - Staatliche Kunstsammlungen Dresden* (2013, 2014). Parmi ces « objets chorégraphiques », comme Forsythe les appelle, on trouve entre autres *White Bouncy Castle* (1997), *City of Abstracts* (2000), *The Fact of Matter* (2009), *Everywhere and Nowhere at the Same Time n°2* (2013) et *Black Flags* (2014).

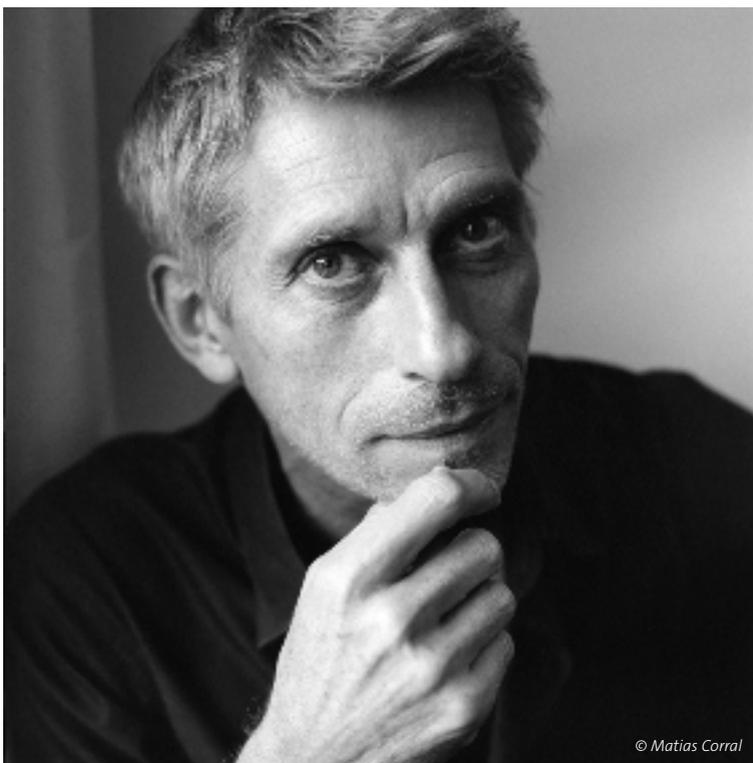
Ses créations - films, performances et installations - ont été présentées dans de nombreux musées et expositions, notamment au Whitney Biennial (New York, 1997), le Festival d'Avignon (2005, 2011), au musée du Louvre (2006), au 21_21 Design Sight in Tokyo (2007), au Tate Modern (Londres, 2009), au MoMA (New York 2010) et à la Biennale de Venise (2005, 2009, 2012, 2014).

En tant qu'éducateur, Forsythe est régulièrement invité pour des conférences et des ateliers de travail dans des universités et autres institutions culturelles.

En 2002, Forsythe a été choisi pour élaborer le Mentorat Danse du Programme Rolex de Mentorat artistique. Forsythe est Membre honoraire du Laban Center for Movement and Dance de Londres et Docteur honoris causa de la Juilliard School de New York.

Forsythe est également Professeur de Danse et Conseiller Artistique à l'Institut chorégraphique de l'École de Danse Gloria Kaufman de l'Université de Californie du Sud.

En 2015, Forsythe a été nommé Chorégraphe Associé au Ballet de l'Opéra de Paris.



Prix Théâtre
Jacques Gamblin

Jacques Gamblin

Jacques, c'est d'abord une présence, un regard, un corps et puis... un sourire. Un corps d'athlète (ce qu'il est) un regard et une intuition de marin (ce qu'il est) une présence solide et secrète (ce qu'il est) qu'on redécouvre pourtant avec étonnement à chaque film, chaque spectacle... et ce sourire d'enfance qui surgit (vraiment comme un éclat) dans le silence des non-réponses aux questions parfois exagérées des journalistes. Je pourrais évoquer en détail les 50 films environ et presque autant de spectacles et la quinzaine de téléfilms... et l'écriture aussi les récits, les romans... tout le monde se précipite à chaque nouvelle sortie, cinéma, théâtre, ou livre... mais j'ai envie de remonter plus loin en arrière, il y a à peu près trente ans : La Comédie de Caen et le Théâtre de L'Est Parisien, nous répétons et jouons ensemble un Marivaux, *La double inconstance*, un de tes premiers rôles, tu soignes en permanence ta voix à coups de sirops différents, je suis toute jeune maman et toi presque encore un gamin, je te dis « c'est nerveux », tu t'entraînes physiquement obstinément chaque jour dans ta loge avant le spectacle, tu es déjà ce qu'on appelle un acteur physique ; à Caen, tu me prêtes ta voiture parce que toi tu t'en fiches tu marches et tu m'invites au bord de la mer, chez tes parents, tu ressembles à ta mère, dîner de poissons délicieux, promenade au bord de l'eau, je sens l'enfance heureuse, l'enfant aimé mais un peu sauvage et secret ... Puis la vie, ta carrière... nous nous croisons quelques rares fois... mais cette image reste en moi, ton dégingandé souple sur les rochers au bord de cette plage normande de ta ville natale, que j'ai retrouvé intact, avec ce même battement, ce même rythme, sur scène lors de ton merveilleux spectacle *Ce que le Djazz fait à ma Djambe* en octobre dernier au Rond-Point ! Garde longtemps en toi et dans tes écrits le secret de la souplesse et de la vivacité de cet adolescent du bord de mer !

Louise Doutreligne

Jacques Gamblin

« Grâce à tous ces personnages interprétés au théâtre et au cinéma, l'envie est née un jour d'en inventer un qui pourrait m'accompagner un moment, donc de l'écrire. Un personnage qui serait ni tout à fait moi ni tout à fait un autre et qui aurait pour mission de faire sourire et plus si affinité en racontant des histoires désespérantes mais qui ont du cœur. De cette envie sont nés quatre spectacles, les trois premiers *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2003) qui ont d'abord été des livres puis des adaptations théâtrales. Le quatrième spectacle étant *Tout est normal mon cœur scintille* (2010) suivi de *Ce que le Djazz fait à ma Djambe* et *1 heure 23'' 14' et 7 centièmes* (2015).

Mais bien avant tout ça, il y eut un début. Engagé à 18 ans comme régisseur son et lumière dans une jeune compagnie qui parcourait la France horizontalement et verticalement en 4L avant de s'implanter en Bretagne et dans laquelle après deux ans d'activités plutôt manuelles, j'ai tenté de faire l'acteur.

Ma première prestation eut lieu dans une église dans laquelle ni Jésus ni son père spirituel ne nous ont sauvés du désastre car nous n'avons pas joué faute de spectateurs.

De retour au bercail après cet échec, le premier rond-point nous fut fatal, j'étais au volant, très concentré, avec un permis de conduire qui sortait à peine de l'imprimerie, tandis qu'un idiot pressé nous a coupé la route. Le camion a rendu l'âme et nous nous sommes retrouvés aux urgences en observation. Une fois observés, nous sommes rentrés à pied mais sains et saufs.

Le lendemain, la deuxième représentation est donc devenue ma première et ainsi de suite jusqu'à maintenant car on ne rattrape pas le temps perdu. »

Au théâtre, Jacques Gamblin a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont Pierre Debauche, Claude Yersin, Michel Dubois, Jeanne Champagne, Philippe Adrien, Alfredo Arias, Charles Tordjman, Jean-Louis Martinelli, Gildas Bourdet, Anne Bourgeois...

Au cinéma, il travaille avec Claude Lelouch, *Il y a des Jours ... et des Lunes, Tout ça... pour ça...*, Robert Guediguian, *À la vie à la Mort*, Laurent Benegui, *Au Petit Marguery*, Gabriel Aghion, *Pédale douce*, Jean Becker, *Les Enfants du Marais*, Philippe Lioret, *Tenue correcte exigée* et *Mademoiselle*. En 2002, il obtient l'Ours d'Argent du Meilleur Acteur pour son rôle dans *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier pour qui il tourne ensuite *Holy Lola*. Par la suite, on retrouve Jacques à l'affiche du *Premier Jour du reste de ta vie* de Rémi Bezançon, *Au Cœur du mensonge* et *Bellamy* de Claude Chabrol, *Le Nom des gens* de Michel Leclerc, *À l'aveugle* de Xavier Palud, *Le Premier Homme* de Gianni Amelio, *Le Jour attendra* d'Edgard Marie, *De toutes nos forces* de Nils Tavernier aux côtés d'Alexandra Lamy, *Hippocrate* de Thomas Lilti, *Week-ends* d'Anne Villacèque, *24 jours* d'Alexandre Arcady, *Claudiel* de Florence Bonnier...

Actuellement, Jacques Gamblin travaille sur sa prochaine création *Je parle à un homme qui ne tient pas en place* (titre provisoire).



Prix Nouveau Talent Théâtre
Andréa Bescond

Andréa Bescond

Comme l'écrivait Corneille : « Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. »

Alors chapeau l'artiste !

Je suis allé voir *Les Chatouilles*, lors des premières représentations parisiennes, tout début janvier de cette année et je n'avais aucune idée de ce que j'allais découvrir sur la scène. Le titre ne me disait rien, ni ce que cette pièce écrite et interprétée par la même comédienne racontait. J'étais à cent lieues d'imaginer ce que j'allais voir et entendre sur le plateau.

Le seul en scène est un exercice difficile si l'on ne veut pas tomber dans la facilité et la vulgarité, et là, Andréa Bescond m'a soufflé, m'a fait rire aux larmes et surtout ému au plus profond de mon être, en tant que spectateur cela n'arrive pas très souvent.

Raconter un pan entier d'une partie de sa vie de petite fille, de ce qui en a découlé, était une gageure incroyable presque impossible.

Andréa Bescond grâce à son écriture, son talent de comédienne et de danseuse, a pris à bras le corps ces événements du passé plus que perturbateurs, pour en faire un spectacle où se croisent et s'entremêlent plusieurs répertoires.

La SACD est fière de récompenser ce Nouveau Talent Théâtre avec cette nouvelle étoile accrochée au firmament de la création.

Jean-Paul Farré

Andréa Bescond

Andréa Bescond danse depuis l'âge de trois ans, très vite, la carrière de danseuse s'est imposée à elle.

Elle a tout d'abord suivi une formation à l'école internationale Rosella Hightower puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle remporte le Prix Espoir du grand concours international de Paris en 98 et entame sa carrière extrêmement diversifiée, elle passe par la danse moderne, puis la danse africaine, le hip hop, le krump, sa polyvalence lui permet de travailler avec les chorégraphes Bill T Jones, Blanca Li, Corinne Lanselle, Georges Momboye ainsi que dans de nombreuses comédies musicales dont *Bagdad Café*, *Les dix commandements* ou encore *Roméo et Juliette*.

Elle entame une carrière au théâtre dirigée par Éric Métayer dans *Les 39 marches* pour laquelle elle est nommée Révélation féminine aux Molières puis *Train Fantôme* toujours avec Éric Métayer. Suivront *Les Grands Moyens* avec les artistes Garnier et Sentou dans une mise en scène d'Arthur Jugnot et David Roussel.

En 2014, Andréa Bescond a reçu le prix de l'interprétation féminine d'Avignon Critique Off pour sa pièce *Les Chatouilles ou la Danse de la Colère*, mise en scène Éric Métayer. *Les Chatouilles*, c'est l'histoire insolite d'Odette, une jeune danseuse dont l'enfance a été volée et qui se bat pour se reconstruire.

À travers une galerie de personnages entre rires et émotions, les mots et la danse s'entremêlent et permettent à Andréa Bescond de transporter le spectateur dans un grand huit émotionnel dont il ne sortira pas indemne. Andrea Bescond est nommée aux Molières 2016 dans les catégories Révélation féminine et seul(e) en scène. Elle interprète actuellement ce spectacle au Théâtre du Petit Montparnasse.



Prix de la Mise en Scène
Brigitte Jaques-Wajeman

Brigitte Jaques-Wajeman

Une artiste qui débute sa carrière de metteur en scène en montant *L'Éveil du Printemps* de Franck Wedeking, c'est de bon augure. À partir de ce moment-là, Brigitte Jaques-Wajeman nous entraîne dans un tourbillon d'auteurs vivants, classiques, antiques et iconoclastes où son talent de metteur en scène au service des écrivains du théâtre éclate au grand jour.

Il serait fastidieux d'énumérer cette liste, mais au bout du compte, elle s'est déjà confrontée une cinquantaine de fois à l'écriture de la mise en scène, sans oublier des œuvres de l'art lyrique pour enrichir son répertoire.

En 1986, elle rend plus qu'un hommage au Théâtre, puisqu'elle nous propose à nous spectateur d'être la petite souris, qui assiste au retour sur scène de l'immense professeur du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris qu'était Louis Jouvet. Avec *Elvire Jouvet 40*, c'est à la fois la grande et la petite histoire qui s'affrontent sur le plateau, grâce au texte de Molière et de la parole du Maître, comme les élèves disaient encore à l'époque.

De plus, Brigitte Jaques-Wajeman est certainement une des rares archéologues du théâtre. Le grand Corneille n'a plus de secret pour elle et devient l'un de ses chevaux de bataille de la mise en scène. Sans son travail sur ces textes, qui, dans sa vie de spectateur aurait eu la chance de voir représenter des pièces comme *Sertorius*, *La Mort de Pompée*, *Sophonisbe*, *La Place Royale*, *Suréna*, *Nicomède*... sans oublier les tubes du grand Pierre : *Horace*, *L'Illusion Comique*, *Le Cid* et *Polyeucte*.

Souvent en sortant de la représentation d'une pièce classique, on entend cette réflexion : « C'est d'une modernité ! » Eh bien, dans les mises en scènes de Brigitte Jaques-Wajeman, c'est doublement vrai.

Jean-Paul Farré

Brigitte Jaques-Wajeman

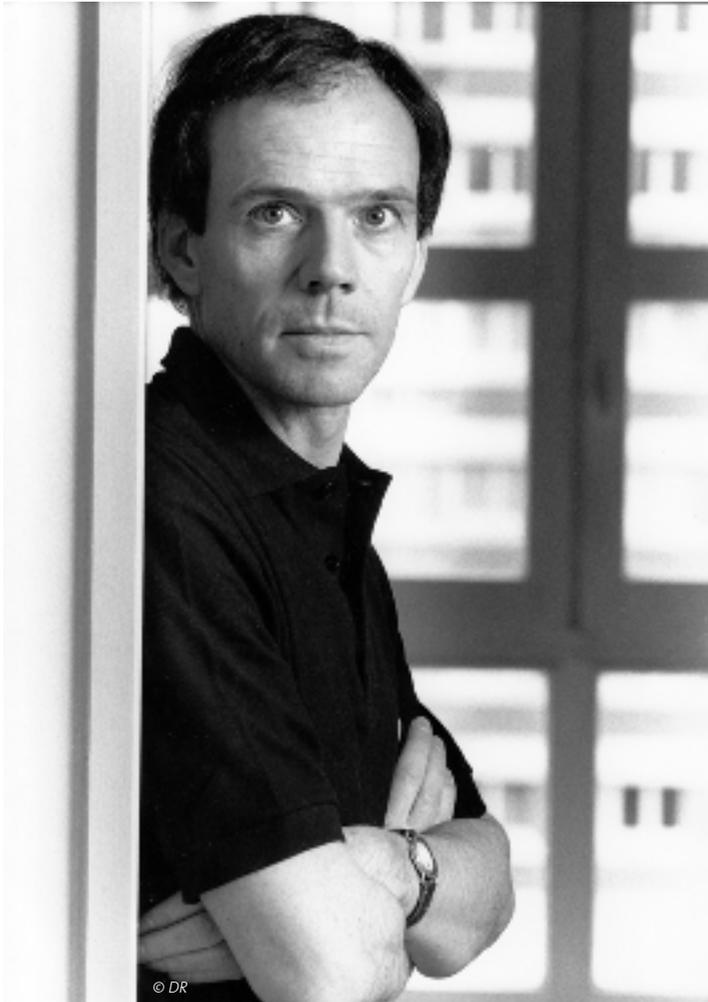
Formée dans les classes d'Antoine Vitez, elle travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à 1974. En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France, la version intégrale de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, dans une nouvelle traduction de François Regnault.

En 1976, elle fonde, avec François Regnault, la Compagnie Pandora, qui devient le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre dramatique national d'Aubervilliers lors de sa nomination à la direction en 1991 jusqu'en 1997. Elle dirige régulièrement des formations s'adressant aux comédiens et a enseigné l'art dramatique à l'école de la rue Blanche (l'ENSATT) de 1981 à 1987, puis de 2006 à 2012 à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces présentées lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Athénée, Théâtre de la Ville, ...). Ayant le souci de la langue et, particulièrement, de la langue versifiée, Brigitte Jaques-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle, sensuelle, des mots. Pierre Corneille étant son auteur de prédilection, elle monte dix de ses textes.

En janvier 2016, elle a monté *Polyeucte* de Corneille, spectacle qui continue d'être présenté dans plusieurs théâtres.

Elle prépare pour février 2017 la mise en scène d'un opéra, *Ernani* de Verdi qui sera présenté au Capitole de Toulouse, et pour la saison 2017-2018 une nouvelle mise en scène de *Mme Klein* de Nicholas Wright.



**Prix de la Traduction et/ou
Adaptation**
Jean-Michel Déprats

Jean-Michel Déprats

Nous sommes en 2016 ; William Shakespeare est mort en 1616.

Quatre cents ans après avoir été écrite, l'œuvre de Shakespeare résonne en nous comme si le plus grand dramaturge de l'histoire du théâtre était notre contemporain, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Jan Kott qui passionna les admirateurs du barde né à Stratford-upon-Avon.

William Shakespeare parle de nous, de nos vies, de l'amour, de l'ambition, de la fureur du monde et de son inimaginable cruauté. Des universitaires ont affirmé, pas toujours à tort, que la vie du poète et dramaturge anglais était aussi mal connue que son œuvre était célèbre ! Mais des études considérables, émaillées de conjectures certes, mais aussi de révélations, de dates, d'événements, d'anecdotes et de délires, ont permis de décrypter ce qui rend le dramaturge anglais insurpassable : sa langue, son incroyable richesse et son inventivité. Racine utilise 1800 mots ; Shakespeare : 30 000 !

C'est peu dire que lorsqu'on aborde la traduction de ce géant, il faut être sérieux ! En fait, n'ayons pas peur des comparaisons audacieuses : peut-être, faut-il, aussi être... un géant pour restituer, en français, l'extraordinaire poésie sonore, efficace, triviale, grandiose ou grossière de Shakespeare. C'est la raison pour laquelle, Jean-Michel Déprats semblait désigné, à plus d'un titre, comme le passeur patient et passionné d'une œuvre torrentueuse et universelle.

Ce n'est pas seulement le brillant agrégé d'anglais, maître de conférence à Paris X - Nanterre, qui traduit ou supervise - avec la complicité de Gisèle Venet - l'édition complète de l'œuvre de Shakespeare, dans *La Pléiade* ; C'est aussi l'amoureux de la scène qui avoue se sentir acteur frustré (il a dirigé une troupe durant dix années). Mais cette frustration n'est pas vaine. Elle se mue, sous sa plume de traducteur, en respectueuse restitution de la langue d'un génie qui invite à cette conclusion : William Shakespeare écrivait pour ses acteurs... Jean-Michel Déprats traduit... pour les acteurs.

Victor Haim

Jean-Michel Déprats

Jean-Michel Déprats est né à Albi en 1949 et a été élève du Lycée Lapérouse d'Albi jusqu'au baccalauréat. Après une hypokhâgne et une khâgne au Lycée Louis le Grand à Paris, il entre, en 1968, à l'ENS de la rue d'Ulm et se tourne vers des études d'anglais (Maîtrise et Doctorat).

En octobre 1974, il est recruté comme assistant à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense où il restera comme Maître de Conférences jusqu'à sa retraite, enseignant dans l'UFR d'Études Anglo-Américaines et dans le département des Arts du Spectacle.

Président de la Société Française Shakespeare de 2000 à 2004, il est traducteur de divers auteurs britanniques et américains, et metteur en scène. Il a obtenu en 2002 pour l'ensemble de son œuvre de traducteur le Prix Osiris de l'Institut de France et le Prix Halpérine-Kaminsky, « Consécration » de la Société des Gens de Lettres. Il dirige avec Gisèle Venet la nouvelle édition bilingue des *Œuvres Complètes* de Shakespeare dans la Bibliothèque de la *Pléiade* dont les deux derniers volumes (Volumes VI et VII de Comédies) ont paru en mai 2016.

De Howard Barker, il a traduit pour le théâtre cinq pièces de théâtre dont *Tableau d'une exécution* (mise en scène Hélène Vincent) et *Gertrude le Cri* (mise en scène Giorgio Barberio Corsetti).

De William Shakespeare, il a traduit plus de trente pièces mises en scène notamment par Stéphane Braunschweig, Irina Brook, Philippe Calvario, André Engel, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Jérôme Savary, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent, Peter Zadek...

Il a également traduit *Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge pour Jacques Nichet, *Orlando* d'après Virginia Woolf, mise en scène par Bob Wilson, *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde (mise en scène par Jérôme Savary), *Édouard II* de Christopher Marlowe (mise en scène Alain Françon), *Domage que ce soit une putain* de John Ford (mise en scène Philippe Van Kessel), et cinq pièces de Tennessee Williams, une pièce de David Hare : *Mon Lit en zinc* mise en scène par Laurent Terzieff et une pièce d'Arnold Wesker : *Souvenirs Fantômes* d'Arnold Wesker, mise en scène par Jacques Rosner.

En 1996, il a obtenu le Molière du meilleur adaptateur d'une pièce étrangère pour *L'Importance d'être constant*. Au cinéma, il a établi la version doublée du *Comme il vous plaira* et du *Henry V* de Kenneth Branagh, celle du *Hamlet* de Franco Zeffirelli et sous-titré et doublé le *Macbeth* de Justin Kurzel interprété par Michael Fassbender et Marion Cotillard et présenté au Festival de Cannes 2015.



Prix Humour/One-Man-Show
Alex Lutz

Alex Lutz

Longtemps j'ai espéré pouvoir reprendre à mon compte les mots émerveillés de Robert Schumann, qui venait d'entendre, en cette année 1831, les Variations de Frédéric Chopin sur le thème de « Là ci darem la mano », et qui adressa sans mollir à ses contemporains encore dubitatifs le mémorable « Chapeau bas, Messieurs ! Un génie ! ».

L'occasion m'en a été enfin donnée en assistant au seul-en-scène d'Alex Lutz, et c'est nu-tête que j'ai salué sans trembler, et le génie de l'acteur, et le génie de l'auteur.

S'il se trouvait que l'artiste exerçât son art dans le domaine culinaire, il eût raflé haut-la-main Trois Étoiles magiques. Mais le terrain de jeu favori d'Alex est l'humour, et le voilà donc désormais logiquement titulaire, à la suite d'une pléiade de prestigieux farceurs, du Grand Prix de l'Humour SACD.

François Rollin

Alex Lutz

C'est en 1994 qu'Alex Lutz fait ses premiers pas sur scène. Pascale Spengler l'engage dans sa troupe Les Foirades en tant que comédien et assistant à la mise en scène. Jusqu'en 2000, ils parcourent ensemble des auteurs comme Brecht, Chouaki, Müller... En 1996, Alex crée sa compagnie Le Coût de la Pomme, avec laquelle il monte et écrit plusieurs spectacles.

Puis il découvre Paris, fait ses premières télés, rencontre Sylvie Joly. Il a la chance de coécrire et mettre en scène son dernier spectacle *La Cerise sur le gâteau* au Théâtre des Mathurins. À son tour, elle met en scène la première version de son one-man-show en 2008, au Point-Virgule et lui fait rencontrer Pierre Palmade dont il mettra en scène la pièce *Le Comique* (nomination aux Molières 2009) et *Ils se re-aiment* avec Michèle Laroque. C'est en 2009 qu'il coécrit et met en scène le spectacle d'Audrey Lamy et commence le cinéma dans *OSS 117 : Rio ne répond plus*.

Il enchaîne divers rôles dans *Hollywood*, *Les Kaira*, *Sous les jupes des filles...*

En 2015, il écrit, réalise et interprète *Le Talent de mes amis* avec Bruno Sanches, Tom Dingler, Sylvie Testud et Jeanne Moreau. Cette année, on peut le voir à l'affiche de *Paris Willoughby*, *Jamais contente* et *Les Visiteurs 3*.

Depuis 2009, son one-man-show, savoureux mélange de stand-up et de théâtre, évolue au fil des saisons. Avec Tom Dingler, son metteur en scène, Alex crée en permanence de nouveaux sketches, imagine de nouveaux personnages. Du Point-Virgule au Châtelet, en passant par Bobino, les Folies Bergère, l'Olympia et cinq saisons en tournée, le public est toujours plus nombreux.

En 2013, Alex est élu « Humoriste de l'année » par le magazine *GQ*, gagne l'étoile du Parisien du « Meilleur spectacle comique ». Le spectacle est diffusé en direct sur Canal+ en octobre 2015. Alex est nommé pour le Molière de l'humour en 2016.

Depuis 2011, avec Bruno Sanches, ils incarnent avec génie *Catherine et Liliane* dans *Le Petit Journal* de Canal+.



**Prix Nouveau Talent Humour/
One-Woman-Show
Blanche Gardin**

Blanche Gardin

Blanche Gardin, par son écriture précise, ciselée, et la force de son interprétation, incarne à la fois l'humour et l'audace, mais aussi la délicatesse et le parcours souvent chaotique des femmes fragilisées par la brutalité d'un monde moderne hyper masculinisé.

Évidemment, parler de délicatesse et de testostérone en évoquant le talent inimitable, et la puissance ravageuse des textes de la tornade Blanche, (tornade ou trombe si on préfère, car Blanche est aussi un phénomène !), peut sembler paradoxal, mais Blanche Gardin va vraiment très loin, dans son expression, dans son introspection.

Sa vision très personnelle de la société et de ses travers, creuse un sillon profond qui fait émerger son humour, sa comédie. Elle est comme un diamant, pris dans sa gangue, qui se taillerait elle-même sous les yeux de ses spectateurs. Elle est vibrante, brillante !

Sa liberté de parole et de ton n'ont pour limites que celles de sa propre vérité.

Il faut la voir et l'écouter, seule, debout, courageuse et déterminée, drôle à en pleurer, face au public devant son micro, dans sa petite robe rouge, raconter des histoires crues à réveiller les morts, des histoires de la vie, tristes parfois, horribles aussi, ou terriblement banales, qu'elle enchante au fur et à mesure que ses mots nous touchent, et se transforment en merveilles. Elle nous dit tout. Et elle est hilarante : "Tant qu'à pas me faire baiser, autant passer pour une femme de lettres !", lance-t-elle ainsi, avec ingénuité, en évoquant son petit collier de perles...

En la voyant sur scène, si forte et si fragile, j'ai pensé à Lenny Bruce, généralement salué comme le père du stand-up, dont le parcours et le destin tragique furent magnifiquement incarnés par Dustin Hoffman dans le film de Bob Fosse.

Blanche Gardin, appartient à cette famille d'artistes, rares, précieux. La liberté de leur expression est un trésor d'humanité qu'il faut encourager et protéger.

Laurent Lévy

Blanche Gardin

Artiste interprète, auteur, scénariste.

Après des études "bizarres" (DEA de sociologie et CFA d'ébénisterie) et de curieux métiers (adjoind de sécurité dans la police et éducatrice), Blanche s'essaye à l'écriture de sketches, au sein du collectif « Les Intermythos ».

Karl Zéro remarque la troupe et lui commande des sketches sur l'actualité pour *Le Vrai journal*, de Canal+.

Le sourire de l'innocence en bandoulière, elle franchit ensuite la porte du Jamel Comedy Club en 2007.

Nouvelle expérience : *LE STAND-UP*. Elle scénarise avec Fabrice Eboué l'excellente série *Inside Comedy Club*, docu-fiction pour Canal+ qu'elle met également en scène.

On la retrouve comme scénariste dans son émission *Ligne Blanche* sur Comédie dans laquelle elle joue le réjouissant et dégénéré personnage de Marjorie Poulet.

Au cinéma, on peut l'apprécier en tant que comédienne ou scénariste dans *Logement partagé* (2015), *La Dream team* (2015), *Le Crocodile du Botswana* (2013), *La Guerre est déclarée* (2010), *Case départ* (2010)... entre autres.

On la voit actuellement dans le rôle d'Hélène, employée déprimée et déprimante dans la série *Workinggirls* sur Canal+.

En 2014, Blanche Gardin écrit son premier spectacle *Il faut que je vous parle* qui détonne sur la scène artistique du stand-up à Paris.

La presse est unanime et le public en redemande !



Prix Cinéma
Emmanuelle Bercot

Emmanuelle Bercot

« L'éducation est un droit fondamental. Il doit être assuré par la famille et si elle n'y parvient pas, il revient à la société de l'assumer. »

Cette phrase, surgissant au début de *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot, donne le ton. Son ton. Celui d'une auteure qui nous cogne le cœur à chacun de ses films. Et celui-ci ne fait pas exception. Film puissant, sans concession, interprété formidablement aussi bien par des acteurs non-professionnels, le sidérant Rod Paradot (César cette année du meilleur espoir masculin), que par des acteurs confirmés, Benoît Magimel (César du meilleur second rôle), Catherine Deneuve, Sarah Forestier. Chacun incarne son personnage avec une justesse saisissante, si évidente si simple quand on la regarde, et si difficile à filmer. Incarner, voilà aussi un des multiples talents d'Emmanuelle Bercot car souvent les acteurs ne sont jamais aussi bons que dans ses films.

Dans *La Tête haute* comme dans *Polisse*, film de Maiwenn dont elle a co-écrit le scénario, nous éprouvons un immense respect pour ces soutiers de la vie sociale, ces réparateurs de vies esquinées, de fractures, auxquels le pouvoir politique ne rend jamais hommage à leur juste mesure.

Cinéaste libre prenant tous les risques, elle scrute à vif la réalité brute, sans complaisance. *La Tête haute* est venu confirmer son talent atypique de cinéaste, son regard sans préjugés allant vers ceux qui ne baissent pas les bras. Un cinéma salutaire en ces temps où prédomine partout la tentation de démissionner.

Gérard Krawczyk

Emmanuelle Bercot

Après une formation de danseuse, Emmanuelle Bercot abandonne cette première passion pour se tourner vers le théâtre et devenir comédienne, avant de rentrer en 1994 à La femis. Elle y réalise en 1997 son premier court métrage *Les vacances* qui obtient le prix du Jury à Cannes. En 1999 sort en salles *La Puce*, son moyen métrage et film de fin d'études de La femis qui révéla la comédienne Isild Le Besco.

Son premier long métrage de cinéma, *Clément*, est sélectionné en 2001 dans la section Un Certain Regard à Cannes, où il obtient le Prix de la Jeunesse.

Avec son deuxième long métrage, *Backstage*, sélectionné en 2005 à la Mostra de Venise, elle continue d'explorer le mal-être adolescent, à travers la relation trouble qui unit une star de la chanson (Emmanuelle Seigner) à une jeune fan envahissante (Isild Le Besco).

Elle continue en pointillé à être actrice, apparaissant chez Claude Miller, Bertrand Tavernier, Benoît Jacquot, Olivier Assayas, Maïwenn dont elle sera la co-scénariste pour le long métrage *Polisse*.

Pour la télévision, elle réalise *Le choix d'Élodie* en 1998 (Laurier d'Or 1999 de la télévision et Prix du Sénat), *Tirez sur le caviste*, dans la série Suite Noire, avec Niels Arestrup et Julie-Marie Parmentier (Prix du Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision) en 2008, et en 2009 *Mes chères études*, unitaire pour Canal+.

Au cinéma, Emmanuelle Bercot a réalisé en 2012 l'un des sketches du film *Les infidèles* avec Jean Dujardin et Gilles Lellouche, suivi du long métrage *Elle s'en va*, sélection officielle du 63^{ème} Festival International du Film de Berlin 2013.

En 2015, elle présente en ouverture du Festival de Cannes son long métrage *La Tête haute* et reçoit en tant que comédienne le Prix d'interprétation féminine pour son rôle dans *Mon roi* de Maïwenn.

Elle travaille actuellement à la post-production de son nouveau film, *La Fille de Brest*, sur l'affaire du Mediator.



Prix Nouveau Talent Cinéma
Frédéric Tellier

Frédéric Tellier

Parler de la probité d'un film, de la probité de la vision de son metteur en scène, cela ne fait pas très vendeur à une époque où cette notion est plutôt cotée à la baisse et pas seulement chez les politiques, les financiers, les utilisateurs des comptes panaméens. Et pourtant, il fut un temps où quelqu'un pouvait écrire qu'un travelling est affaire de morale, impliquant que la manière de filmer, de regarder renvoyait à des notions d'éthique, de responsabilité ou d'irresponsabilité.

On est là au cœur de la démarche de Frédéric Tellier dans *L'Affaire SK1*. On touche du doigt ce qui en fait le prix, la singularité. Il y a eu beaucoup de films sur des serial Killers, sur leurs crimes, sur leur traque. Certains sont des chefs d'œuvre. D'autres, hélas, sacrifient au spectacle, tirant un trait, occultant les conséquences des meurtres, des violences. Pas dans *L'Affaire SK1*, grand film rigoureux, passionnant, où l'on sent les blessures, les dégâts émotionnels causés par ces actions criminelles. On en souffre longtemps après. Ce « On » comprend aussi les parents, les amis des victimes que les policiers qui enquêtent et qui n'en sortent pas indemnes. Car l'une des forces de cette œuvre est d'être chorale, avec toute une galerie de personnages magnifiquement joués, d'Olivier Gourmet à Chloé Stefani et Michel Vuillermoz. Sans oublier évidemment mon ami Raphael Personnaz.

Oui, la morale imprègne chaque plan, chaque moment, dicte les cadres, les réactions. J'ai été extrêmement touché par l'attention portée aux victimes, à leurs fêlures, à leur désespoir. Et aussi par la manière dont le cinéaste filmait les personnages féminins, tous remarquablement écrits et il faut associer David Oelhoffen, complice indispensable. Il suffit de penser à la conviction obstinée, passionnée, douloureuse que rend si bien Nathalie Baye (le petit moment où elle rencontre Personnaz dans un no man's land entre le Palais de Justice et le 36, est une merveille), à la force meurtrière, combattive de la jeune rescapée (magnifique Christa Theret), à ces femmes âgées, à ces parents que la douleur semble pétrifier. Je voudrais m'arrêter sur Maître Doumic, cette jeune avocate qui, dans une fin d'après-midi où la fatigue commence à s'abattre, va lancer une question qui va provoquer un éclat terrible de Guy Georges (extraordinaire Adama Niane) dont la carapace, le système de défense, se fissure brusquement. Et cette jeune femme qui jusqu'à présent était un personnage tout à fait secondaire, devient pendant quelques minutes le centre, le moteur de l'histoire. Et cette bascule dramaturgique, Frédéric Tellier la filme admirablement, lui donnant toute sa portée, son émotion.

J'ai aussi aimé que dans notre époque d'aquoibonisme, des auteurs montrent que des Institutions – une cour d'assises menée par un président exemplaire, une équipe de police – peuvent avoir un rôle réparateur, cautériser des plaies, aider à faire un deuil quand ceux qui les composent, exercent leur métier avec passion, honnêteté. Tellier ne fait pas l'impasse sur les errements, les erreurs, l'égoïsme de certains enquêteurs, sur la paralysie bureaucratique. Il ne fait pas une œuvre apologétique, se contentant de montrer des personnages qui n'arrêtent jamais de vouloir faire un petit pas en avant. Ces policiers, ces avocats et avocates sont des héros au sens que donnait Romain Rolland à ce terme : « des gens qui font ce qu'ils peuvent quand les autres ne le font pas ».

Frédéric Tellier

Frédéric Tellier est un scénariste et réalisateur français.

Enfant, il est élevé par sa mère qui l'éveille à l'art en lui faisant découvrir les musées, les peintres, le théâtre, et en l'inscrivant au ciné-club de quartier.

Il a comme jouet une petite caméra 8mm en plastique, et s'amuse à faire des bouts de films qu'il projette.

Dans les années 90, grâce à ses rencontres avec Jean-Pierre Igoux puis Élie Chouraqui, il commence sa carrière au cinéma comme assistant réalisateur. Il le restera une dizaine d'années. Il est également directeur de production sur des clips vidéo. Il réalise, en parallèle, quelques films d'entreprise.

En 1996 il écrit, réalise et produit son premier court-métrage *L'Enfermé* (qui remporte plusieurs prix), suivi en 1998 de *Le Dernier*.

Dans les années 2000, il adapte et réalise des films et séries à succès pour la télévision : *Paul Sauvage* (avec Olivier Marchal, Anne Charrier...), *Un Flic* (adaptation et réalisation des épisodes 1, 2 & 3 - 90 minutes), *Obsessions* (avec Émilie Dequenne, Denis Lavant...), *Les Robins des pauvres* (avec Nicolas Giraud, Michel Duchaussoy, Hyppolite Girardot...), *Les Hommes de l'ombre* (avec Nathalie Baye...), et remporte plusieurs récompenses.

En 2003-2004, Frédéric Tellier a également collaboré au film *36 quai des Orfèvres* d'Olivier Marchal, pour lequel il a occupé les fonctions de directeur artistique, conseiller technique, et réalisateur deuxième équipe.

De 2013 à 2015, il est président du Groupe 25images (co-présidence avec Christophe Andrei), qui prône plusieurs propositions et actions pour que la télévision française retrouve compétitivité et qualité à travers un indispensable envol créatif de sa fiction. Par ailleurs, Frédéric Tellier est, avec d'autres, à l'origine de la création de l'AAFA (Acteurs et Actrices de France Associés), première association de France à représenter les acteurs.

Puis vient la rencontre avec le producteur et ami de longue date Julien Madon qui lui propose de produire son premier film pour le cinéma, *L'Affaire SK1*.

L'Affaire SK1, film policier, retrace en une double narration, l'histoire vraie du policier qui a traqué un tueur en série à Paris dans les années 90 et celle de l'avocate qui a défendu le tueur.

Sorti en janvier 2015, le film a reçu de nombreuses récompenses, notamment : Prix Jacques Deray meilleur film policier, Prix du Public Festival de La Ciotat, Prix du Meilleur Film Festival de Cognac, Prix Jacques Prévert de la meilleure Adaptation-scénario, French Film Festival de New-York, Avant-Premières du festival d'Angoulême, Ouverture du Festival du Film Policier de Liège, Compétition French Film Festival de Paris, Prix du Meilleur Premier Film au Festival de Colcoa, et deux nominations Meilleur Premier Film et Meilleure Adaptation-scénario aux César 2016.

Parallèlement à ses activités de cinéma, Frédéric Tellier est également connu pour son engagement en faveur de la lutte contre les agressions sexuelles faites aux femmes.

Frédéric Tellier prépare actuellement son deuxième film pour le cinéma : *Sauver ou Périr*. L'histoire est là aussi inspirée d'une histoire vraie, celle d'un Sapeur Pompier de Paris très grièvement brûlé en intervention dans un incendie, et qui va réapprendre à vivre. Sujet sur la quête de l'identité et la permanente reconstruction des êtres.



Hervé Hadmar



Marc Herpoux

Prix Télévision
Scénariste et Réalisateur
Hervé Hadmar et
Marc Herpoux

Hervé Hadmar et Marc Herpoux

Histoire d'une « petite entreprise ».

Nous leur attribuons à tous les deux, le Prix Télévision, pour une fois groupé, scénariste et réalisation.

Ils se sont rencontrés en 2005 comme scénaristes pour le réalisateur Didier Le Pêcheur.

Le projet n'a pas abouti. Mais Marc et Hervé qui avaient chacun fait des études d'arts graphiques, et avaient en commun le goût des « comics » et des « super-héros », un passé de publicitaire et un travail sur la communication, ont décidé de travailler ensemble. Ils ont commencé par s'échanger des projets personnels, se critiquant mutuellement. Puis, ils ont écrit ensemble deux scénarii qui ne seront jamais tournés.

« Une collaboration à vide pendant trois ans. » dit Marc Herpoux...

Et puis, ce sont en 2008 *Les Oubliées*. Au départ, c'est un projet d'Hervé pour un unitaire.

Le projet devient une série de 6x52 minutes. Hervé ne veut pas écrire seul. Il propose à Marc d'écrire avec lui, sur le synopsis de l'unitaire déjà très développé.

Un vent nouveau souffle sur les séries françaises.

La règle du jeu proposée par Marc à Hervé, « Si tu ne sens pas ce que j'ai écrit, tu ne le fais pas. Priorité à la mise en scène... ».

Pigalle, la nuit (2009), c'est la confirmation du talent du tandem.

À partir de cette époque, le duo fonctionne comme une « petite entreprise », dit Marc Herpoux.

En effet, comme Hervé était pris par le tournage de *Pigalle*, c'est Marc qui a commencé seul l'écriture des six épisodes de *Signature*. À la fin de son tournage, Hervé va reprendre les scénarii pour y insérer sa mise en scène. Ils vont ensemble réécrire les versions dialoguées 2 et 3.

Signature (2011) affirme un ton différent, contemplatif à la Terrence Malick, dans une série construite autour d'un personnage complexe, à la fois touchant et dangereux...

Avec *Les Témoins* en 2015, le ton et le style si particulier d'Hervé et de Marc, qui allient réalisme et étrangeté, s'affirme.

Pendant le tournage des *Témoins*, Hervé et Marc ont l'idée d'aborder de front le fantastique, ce sera *Au-delà des Murs* (2016). Marc écrit le pitch et la première version du scénario, relayé plus tard par Hervé pour la deuxième version. La scénariste Sylvie Chanteux, avec un œil neuf, les aide à finaliser l'écriture.

Pour *Les Témoins* saison 2 (2016), Hervé étant sur le tournage de *Au-delà des Murs*, Marc écrit un premier jet... Pour ce projet, « la petite entreprise Hadmar/Herpoux » fonctionne comme d'habitude... C'est l'histoire de deux sœurs. La maternité y joue un rôle important. Marc et Hervé sont partis de la phrase qui conclut presque tous les contes de fée : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ». En effet, le duo aime s'appuyer sur les contes de fées : *Alice au Pays des Merveilles* pour *Pigalle, la nuit*, *Le Livre de la jungle* pour *Signature*, *Le petit Chaperon rouge* pour *Les Témoins* saison 1.

Tout ceci n'explique pas pourquoi on aime les réalisations de cette « Belle Équipe »...

C'est simplement une façon d'en savoir un peu plus sur comment ils rêvent leurs séries et se donnent les moyens pour les écrire et les réaliser...

Michel Favart

Hervé Hadmar

Graphiste et Directeur artistique de formation, c'est en 1999 qu'Hervé Hadmar écrit et réalise son premier long métrage : *Comme un poisson hors de l'eau*. Avec Monica Bellucci, Tcheky Karyo, Dominique Pinon et Michel Muller. Il se concentre ensuite pendant quelques années sur l'écriture de longs métrages. Créateur et showrunner de séries, c'est en 2007 qu'il crée, co-écrit et réalise sa première série : *Les Oubliées* (6x52) avec Jacques Gamblin pour France Télévisions. En 2009, il co-écrit et réalise *Pigalle, la nuit* (8x52) pour Canal + et en 2010, il co-écrit et réalise *Signature* (6x52), avec Sami Bouajila et Sandrine Bonnaire. Il co-écrit et réalise *Les Témoins* saison 1 et 2 (actuellement en tournage) pour France Télévisions. Une série, actuellement diffusée dans plus de 30 pays.

Il vient également de terminer l'écriture et la réalisation *D'au-delà des murs* : un conte fantastique en 3x52 pour ARTE avec Veerle Baetens et Géraldine Chaplin.

Il développe actuellement un second long métrage : *Silence of the Moon*, un thriller qui se déroulera totalement sur la lune.

Marc Herpoux

De 1987 à 1989, Marc Herpoux étudie à l'École pilote internationale d'art et de recherche (EPIAR), située dans la Villa Arson à Nice. Il intègre ensuite les Beaux-Arts de Rennes, option communication, dont il sort avec le Diplôme National d'Art Plastique en 1992. Enfin, de 1994 à 1997, il est à l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA), option réalisation cinéma.

Il est tout d'abord story-boarder publicitaire, puis dans des films au cinéma comme *Intervention divine* d'Elia Suleiman en 2002, *Process* de C.S. Leigh en 2004 ou *Toi et moi* de Julie Lopes-Curval en 2006. Il devient ensuite scénariste et écrit le film *Les Irréductibles* de Renaud Bertrand en 2006 et le téléfilm *L'Embrassement* de Philippe Triboit en 2007.

Il s'associe avec le réalisateur et scénariste Hervé Hadmar pour créer *Les Oubliées*, série diffusée en 2008 sur France 3 et mettant en scène Jacques Gamblin. Ils continuent leur collaboration sur *Pigalle, la nuit*, diffusée en 2009 sur Canal+, *Signature*, diffusée en 2011 sur France 2, *Les Témoins*, avec Thierry Lhermitte et Marie Dompnier diffusée en 2015 sur France 2, et dernièrement, *Au-delà des Murs* avec Veerle Baetens et François Debblock.



Prix Nouveau Talent Télévision
Nader T. Homayoun

Nader T. Homayoun

Il y a des œuvres qui vous prennent par effraction.

Ce film de télévision commence par parler Chinois, ce qui, par les temps qui courent semble un peu incongru. Il se poursuit en Farsi, et, même sur ARTE, on se demande si l'on ne s'est pas trompé de chaîne. Par la suite, les langues se mêlent allègrement.

On sourit, emporté par cette comédie très réussie, on suit ces personnages funambules, entre Téhéran et... Brive-la-Gaillarde, dans une quête inattendue dont les péripéties ne sont jamais celles que l'on attend.

C'est léger et audacieux, grave et subtil, jubilatoire, et, soudain, sans même qu'on l'ait vu venir, on s'aperçoit que le regard original d'un véritable auteur nous a fait voir différemment ce qui s'agite autour de nous : la mondialisation et le choc des cultures, le rapport aux autres et l'intolérance, la difficulté de se parler ou de se comprendre, les relations amoureuses, la place des femmes, un centre pour autistes comme une allégorie de ce que nous devenons...

Les Pieds dans le Tapis, entre conte oriental et comédie à l'italienne, est une petite merveille de rires, d'émotions et de gamberge. On reste épaté par sa liberté de ton et de récit, comme par sa mise en scène, toujours inventive et facétieuse sans jamais perdre de sa rigueur.

Comment a-t-il fait ce Nader T. Homayoun pour réussir, avec la complicité essentielle de Philippe Blasband, à nous offrir ce film qui ne ressemble à aucun autre ?

Il y a quelques années, déjà, il avait fait un film de cinéma, *Téhéran*, loué par la critique, salué et primé dans plusieurs festivals, Venise, Angers, mais qui avait eu un peu de mal à rencontrer son public.

Aujourd'hui, il nous revient avec cet objet bizarre et enchanteur. Il n'y a pas de doute, cette année, nous avons vu débarquer, sur ARTE, un sacré « nouveau talent ! »

Jacques Fansten

Nader T. Homayoun

Né en 1968 à Paris, Nader T. Homayoun découvre l'Iran en pleine révolution islamique à l'âge de 9 ans. Après l'obtention de son bac, il entame ses études universitaires en lettres françaises et mène de front sa carrière professionnelle en tant que journaliste et critique de cinéma.

En 1993, il passe le concours de La fémis et revient vivre en France. Il obtient son diplôme de réalisation en 1997.

Dès lors, il entame sa carrière de réalisateur, alternant documentaire et fiction.

En 2000, son court métrage *C'est pour bientôt* est sélectionné à la Mostra de Venise.

En 2005, il réalise un documentaire sur l'Histoire de l'Iran au travers de son cinéma : *Iran, une révolution cinématographique*. Le film diffusé, commandé par ARTE, est sélectionné et primé dans de nombreux festivals, notamment Toronto, Istanbul, Sao Paulo, Los Angeles...

Téhéran, son premier long métrage de fiction a obtenu le prix de la Semaine de la Critique à la Mostra de Venise en 2009 et le Grand Prix du Jury au Festival Premiers Plans d'Angers.

Son nouveau film, *Les pieds dans le tapis*, remporte le prix du meilleur film unitaire au Festival de Luchon en 2016 et a été diffusé le 27 mai sur Arte.

Nader prépare actuellement deux films : *On comptera les poussins à la fin de l'automne* pour le cinéma et *Salade olivier* pour la télévision.

En marge de ses activités, Nader préside l'association « Cinéma(s) d'Iran », une association très active dans la promotion du cinéma iranien à travers un ciné-club mensuel et un festival annuel.

Sa filmographie :

2016 *Les pieds dans le tapis* / Fiction

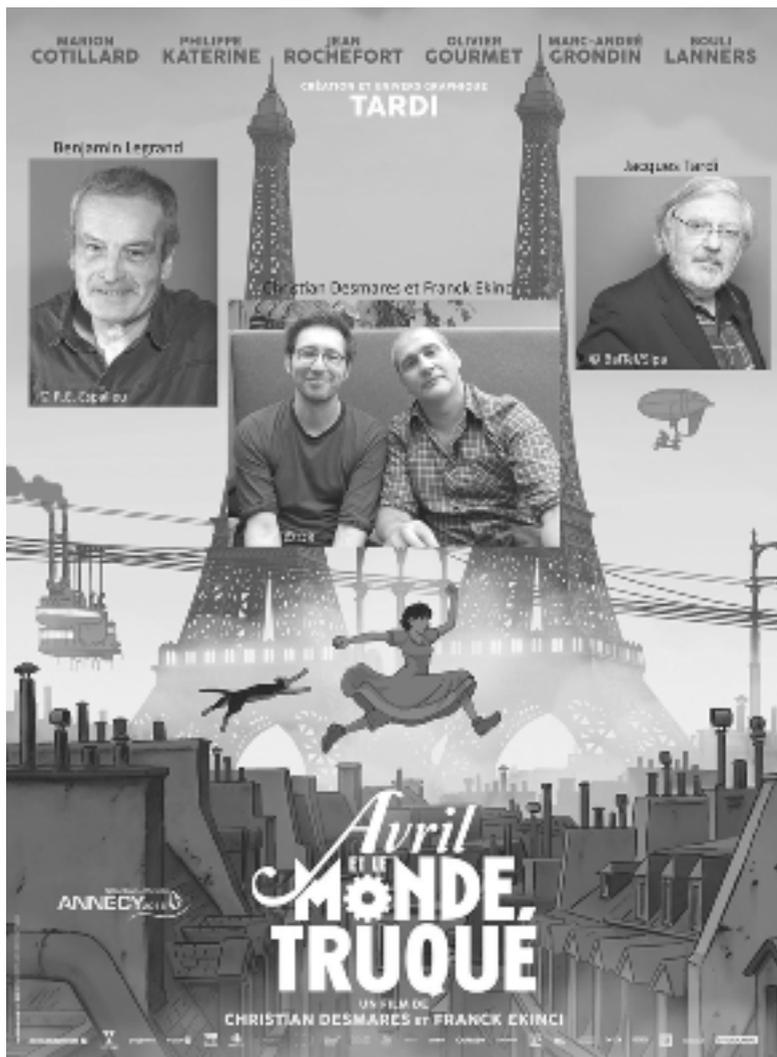
2012 *Le Goût de la neige* / Fiction

2010 *Cercle vicieux* / Documentaire

2009 *Téhéran (Tehroun)* / Fiction

2006 *Iran, une révolution cinématographique* / Documentaire

2000 *C'est pour bientôt* / Fiction



Prix Animation

Benjamin Legrand,
Jacques Tardi,
Christian Desmares et
Franck Ekinci

Benjamin Legrand, Jacques Tardi, Christian Desmares, Franck Ekinci

Benjamin Legrand, Jacques Tardi, Franck Ekinci, Christian Desmares : quatre talents d'exceptions réunis pour un film, *Avril et le monde truqué*.

Formidable uchronie, qui se déroule en 1941, où la science-fiction se mêle à l'émotion d'une histoire d'amour naissante et à la poésie d'un univers steampunk.

Pouvait-on rêver mieux pour un prix SACD de l'animation ?

Il fallait l'imaginaire d'un Benjamin Legrand, auteur multifacettes et premier talent de cette belle aventure puisqu'à l'origine du projet.

Benj - pour ceux qui le connaissent bien - voulait rendre hommage à son ami Jacques Tardi, auteur qu'on ne présente évidemment plus et dont l'univers est reconnaissable à mille lieues.

Il manque encore deux talents : Franck Ekinci, co-réalisateur du film, que j'ai vu œuvrer sur des séries d'animation à succès, dont la verve et l'humour ne sont plus à démontrer. Et Christian Desmares, co-réalisateur et animateur de grand talent, dont je connais le travail depuis de longues années.

C'est bien à la réunion de ces quatre talents - aux parcours aussi différents que remarquables - que la SACD voulait rendre hommage aujourd'hui. Merci à eux !

Pascal Mirleau

Biographie

L'histoire d'Avril

Comment ça arrive, des histoires pareilles ? Ça tient du miracle ! Car ça commence par un sale coup du sort, il y a huit ans, déjà...

Suite à l'échec d'un projet de film sur 14/18, Tardi était dégoûté de l'animation. Mon « maître » chercha alors une idée pour ne pas en rester là avec son vieux copain. Quelque chose fait sur mesure pour Tardi, dans un univers qui soit proche du sien. Quelque chose comme le Paris d'entre la Commune et la Der des Der, mais avec des savants fous aussi, et pourquoi pas quelques monstres, des dirigeants ineptes, un policier comme il les aime, etc etc... C'est de là que vient *Le Monde Truqué*. Ils appellent ça du steampunk. C'est une sorte d'uchronie bien particulière, où tout est régi par la vapeur. D'où le steam ! Quant au punk, ça doit vouloir dire que c'est un peu rebelle...

Bien sûr, il y aurait une héroïne, une petite fille qui devient une jeune fille, ses parents, un jeune héros forcément, pour l'histoire d'amour, et des méchants, bien sûr, il en faut des bons ! Moi, je jouerais le second rôle principal, en toute modestie. À partager avec le grand-père de la petite fille, Pops. Elle s'appellerait Avril. Et moi Darwin.

Benjamin Legrand, Jacques Tardi, Christian Desmares, Franck Ekinçi

On commencerait l'histoire dans les années 1870, et tous les savants de la terre seraient enlevés dès qu'ils commenceraient à faire des découvertes importantes. Et là, le monde changerait, ralentirait, et en resterait finalement à l'ère de la vapeur. Puis on passerait des années plus tard et le monde aurait très peu évolué, « truqué » par cette bifurcation historique. Par exemple, il y aurait deux tours Eiffel à Paris, sous le règne de Napoléon V. Nanti de cette somme d'idées délirantes qu'il voudrait développer en série d'animation pour les enfants, mon « maître » se rend chez Tardi, qui accepte, grâce à moi ! Car Tardi adore les chats, et il m'a représenté en prenant son propre chat comme modèle. Mapu, il s'appelle, il est très sympa, mais moins bavard que moi...Bon, bref, mon « maître » en parle alors à ses copains Franck Ekinçi et Marc Jousset, qui étaient en train de terminer la fabrication de *Persépolis* (de Marjane Satrapi), dans leur boîte qui s'appelle (ça ne s'invente pas !) : « Je suis bien content ». Franck a alors une illumination : Avec un sujet comme ça, c'est pas une série qu'il faut faire, c'est un long-métrage ! Et voilà, c'est parti... Franck et Marc engagent Christian Desmares comme co-réalisateur, un jeune super doué, et la machine se met lentement en marche. Tardi commence à dessiner un téléphérique à vapeur tout en discutant de l'histoire avec mon « maître » qui écrit. Les personnages prennent peu à peu vie, *Avril*, *Pops*, *Pizoni*, *Les Savants les êtres mystérieux*, etc... L'histoire s'affine. Le projet obtient l'aide au développement du CNC... Un pilote (magnifique ! et je jouais déjà dedans !) entre en fabrication... Studio Canal s'intéresse à la chose. Lassé de recevoir des notes de lecture de Franck, mon maître lui propose qu'ils écrivent ensemble la Xème version du scénario, qui en comptera d'autres encore... Bref, tout prend vraiment forme. Mais c'est long. Le plus long, si j'ai bien compris, c'est tout de même de réunir le budget total du film. Pour vous la faire courte, il y aura eu deux ans de développement avec une équipe d'une quarantaine de personnes. Puis trois ans (très angoissants !) de recherche de co-producteurs, et enfin le vrai démarrage. Le soulagement immédiatement suivi par la folie totale, quasi vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant deux ans, avec plus de 150 personnes « faisant » du Tardi, à Paris et ailleurs ! De grands comédiens avaient enregistré les voix avant cette phase, qu'ils en soient remerciés ! Surtout Marion Cotillard, Jean Rochefort (que j'adore) et tous les autres, super, mais celui que je préfère c'est Philippe Katherine (qui fait ma voix !). Et puis un jour, vient la toute première projection. Puis les toutes premières réactions du public, enfants et pas seulement ! Là, je dois dire que cette fine équipe de réalisateurs, producteurs, créateurs, musicien, storyboarders, monteur, techniciens, dessinateurs, coloristes et autres spécialistes j'en oublie, venus aussi de Belgique, du Canada, d'Italie et d'ailleurs... tous ceux-là... Ils n'ont pas raté leur coup ! Alors ils vous disent tous un grand merci.

Et moi aussi, parce que je suis vraiment super, dans ce film !

Signé : *Darwin, le chat truqué* (presque imaginaire)
de Benjamin Legrand



Prix Nouveau Talent Animation

Émile Bravo, Timothée de Fombelle,
Paul Leluc, Guillaume Mautalent,
Delphine Maury, Sébastien Oursel,
Alain Serluppus et Olivier Vinuesa

Émile Bravo, Timothée de Fombelle, Paul Leluc, Guillaume Mautalent, Delphine Maury, Sébastien Oursel, Alain Serluppus et Olivier Vinuesa

« Nouveau talent Animation » ? D'aucuns pourraient en déduire que je m'adresse à 8 inconnus de notre répertoire... Il n'en est rien, bien sûr ! Chacun d'entre vous a un parcours en animation, plus ou moins récent, mais également enviable. Cette ambiguïté levée, se pose alors une autre question : un seul prix, pour tout ce monde ? 8 auteurs, expérimentés de surcroît ?

Votre expérience, vous vous en êtes servis pour innover. Et à la réflexion, vous n'êtes pas si nombreux. Non, pas si nombreux dans l'animation jeunesse à vous être attelés à un tel sujet, un tel genre, et avec talent.

Nous pensons bien sûr ici aux *Grandes Grandes Vacances*, ces 10 épisodes à suivre, traitant de l'enfance en Normandie durant la Seconde Guerre mondiale. Ce programme qui vous a réuni ne craint pas de mettre en avant l'émotion, ni la dureté de certaines situations. Dans la télévision d'aujourd'hui, confronter les jeunes téléspectateurs à des intrigues fortes, mettre en scène des alter égo crédibles, jouer avec le suspense, avec le non-dit, sans occulter la part sombre des héros, c'est relativement « nouveau ».

Et cette série a rencontré un grand succès.

Quelle surprise ! Aurait-on envie d'ajouter, ironiquement... Car il va de soi qu'une série qui traite les téléspectateurs avec respect attire de l'audience.

Votre petite équipe donne un exemple de création qui s'est enrichie à chaque strate, de synthèse additive pourrait-on dire, résultant en une palette de couleurs qui est plus que celle imaginée et apportée par chacun au départ.

À cet instant toutefois, j'ai envie de pousser une exclamation qui pourra sembler incongrue dans ces beaux salons : « bande de fumiers ! »

Oui, permettez-moi dans cet hommage de reprendre le vocabulaire fleuri employé dans la série... car vous, saligauds de scénaristes, n'avez pas hésité à créer des personnages qui parlent vrai, ni à imaginer des situations quasi insoutenables pour qui aime son prochain, que ce dernier soit humain ou porcin ! Quant à vous, saligauds d'auteur graphique et réalisateur, non contents d'illustrer simplement les situations transmises par les p'tits salauds susmentionnés, vous les avez magnifiées et amplifiées ! Quelle bouffée d'oxygène, quand la télévision a tant tendance à lisser, égaliser, conformer.

Vous avez créé non seulement une œuvre, mais aussi espérons-le, un avenir aux séries à suivre ambitieuses. Pour cela, nous sommes fiers de vous remettre à tous le prix « Nouveau Talent Animation ».

Émile Bravo, Timothée de Fombelle, Paul Leluc, Guillaume Mautalent, Delphine Maury, Sébastien Oursel, Alain Serluppus et Olivier Vinuesa

Émile Bravo

Auteur de bande dessinée, Émile a fait ses premières armes avec Jean Regnaud (*Aleksis Strogonov* chez Dargaud) avant de se lier d'amitié avec d'autres dessinateurs (Sfar, Blain, Trondheim, David B.) avec lesquels il crée l'atelier Nawak, antichambre de l'atelier des Vosges. *Les épatantes aventures de Jules* (Dargaud) le font connaître du grand public, suivront *Boucle d'or et les sept ours nains*, *Maman est en Amérique elle a rencontré Buffalo Bill* et *Le journal d'un ingénu, une aventure de Spirou* et *Fantasio* par Émile Bravo.

Timothée de Fombelle

Né en 1973, il se passionne très jeune pour le théâtre et l'écriture. Il fonde Les Bords de Scène, compagnie qui sera le laboratoire de ses premiers textes. En 2001 est présentée à Paris sa pièce *Le Phare*, au théâtre du Marais, avec le comédien Clément Sibony. La pièce reçoit le prix du Souffleur.

En 2006 et 2007, il publie son premier roman *Tobie Lolness* chez Gallimard Jeunesse. Ce livre en deux volumes sur un héros fugitif dans les branches d'un arbre est traduit dans vingt-neuf langues et a reçu une vingtaine de prix français et étrangers. Les deux volumes d'un autre roman, *Vango*, sont publiés par Gallimard Jeunesse en 2010 et 2011. *Vango*, dont l'histoire traverse la première moitié du vingtième siècle, est traduit dans dix-neuf langues. À l'automne 2012, paraît *Victoria rêve* ainsi qu'une préface pour la nouvelle édition du *Petit Prince* chez Gallimard. Son dernier roman, *Le Livre de Perle* a reçu en novembre 2014 la Pépite du roman adolescent européen.

Timothée de Fombelle continue à écrire pour la scène. Il collabore avec la chorégraphe Valérie Rivière pour laquelle il a signé deux spectacles de danse : *Océan Air*, et la trilogie *Chambres d'hôtel* en 2011. En février 2014 est créé à la salle Pleyel *Céleste ma planète* par l'Orchestre National d'Ile de France sur une musique de Sébastien Gaxie. Le texte de *Je danse toujours*, monté à Paris en 2013 avec Clémence Poésy est édité chez Actes Sud.

Sa participation à l'aventure des *Grandes grandes vacances* est sa première contribution à une série d'animation.

Paul Leluc

Paul Leluc est un auteur réalisateur d'animation français, né en 1978 à Marseille. Après un BTS en Communication visuelle à Olivier de Serres et un diplôme de dessinateur d'animation aux Gobelins, il travaille dans l'industrie comme directeur d'animation et story-boardiste. Il réalise en 2008 *Le Monde de Pahé* (78x7'), puis *OVNI 2* en collaboration avec Sandra Derval (52x4'), suivi des saisons 23 et 4 de *Grabouillon* (104x6'30) avant de réaliser 2 spéciaux de 52 minutes toujours dans l'univers de *Grabouillon*. En 2015, il réalise les 10 épisodes de la série *Les grandes Grandes vacances* pour France Télévisions chez les Armateurs et Blue Spirit productions.

Émile Bravo, Timothée de Fombelle, Paul Leluc, Guillaume Mautalent, Delphine Maury, Sébastien Oursel, Alain Serluppus et Olivier Vinuesa

Guillaume Mautalent

Après une naissance somme toute très commune, Guillaume est emmené à 6 ans par son père voir *Alexandre Nevski* d'Eisenstein au cinéma. Curieux de savoir comment on faisait brûler les bébés dans le brasier ou comment des cavaliers en armure pouvaient se la mettre autant sur un lac gelé, il découvre par les bonnes paroles de son paternel, schémas et plans dessinés à l'appui, la magie du cinéma. C'est en visionnant *Le bal des Vampires* à 8-9 piges qu'il découvre sa vocation : « Plus grand, je serai Roman Polanski ». Passé quatorze ans, il découvre qu'il a dépassé d'une tête une partie de son objectif et se concentre alors sur les planches et l'écriture. Par le truchement de la sagesse d'une adolescence ingrate, d'un passage à la fac à l'image de sa naissance et d'un double recalage à La femis et aux Beaux-Arts, Guillaume écrit, réalise des courts puis fini par monter sur Paris la tête pleine de rêves et un script sur *Guillaume le Conquérant* (éwé) sous le bras.

Ce dernier fini finaliste au trophée Sopadin 2002, pendant que votre serviteur officie dans un vidéo club à louer de la VHS Steven Seagalienne à la chaîne. À l'époque, on lui braille que les grandes épopées, c'est pas pour la télé française, ni pour son cinéma et qu'il devrait plutôt écrire l'histoire d'un couple qui divorce dans un studio vide en automne. Il braille Josée Dayan et son Comte de Monté Cristo, on lui braille la direction de la porte. C'est à ce moment qu'aux niveaux portes, celles bienveillantes de l'anim s'ouvrent à lui. Il rencontre alors Sébastien Oursel avec qui il va écrire moult épisodes et des bibles et ce, pendant quatorze ans. Il finit par le plus grand des hasards, et par une belle ironie dramatique, par écrire pour Josée Dayan. Et vendredi dernier, il a rencontré Roman Polanski aux Fauvettes et ça, c'est chouette.

Bref... Environ 300 épisodes d'anim plus tard, deux ans élu au conseil de la guilde des scénaristes, actuellement des longs en écriture, des séries dans les tuyaux, il se dit que, finalement, tout reste à faire, tout est devant.

Delphine Maury

Après un peu de droit (DEUG), d'histoire (licence), de médecine et d'ethnologie (maîtrise), Delphine Maury a choisi les livres (DESS d'édition).

Assistante puis rewriteuse dans l'édition technique, puis encyclopédique, elle travaille quelques années dans la presse enfantine chez Bayard comme journaliste chroniqueuse et conceptrice de jeux.

Delphine Maury bascule ensuite dans le monde de l'audiovisuel en devenant d'abord lectrice de scénarios pour Kissman, la société de Jamel Debbouze. En 2008 elle dirige l'écriture de la série d'animation *Ariol* (adaptation de la BD) pour Folimage et TF1, et en 2011 la série *Maya l'abeille*.

Émile Bravo, Timothée de Fombelle, Paul Leluc, Guillaume Mautalent, Delphine Maury, Sébastien Oursel, Alain Serluppus et Olivier Vinuesa

Suivra l'écriture des *Grandes grandes vacances* pour France Télévisions. Fin 2012, elle a créé la société de production Tant Mieux Prod afin de donner vie à la collection « En sortant de l'école » : des séries de courts métrages d'animation réalisés par de jeunes réalisateurs à la sortie de leur école, sur des poèmes (Prévert, Desnos, Apollinaire).

Sébastien Oursel

Auteur-scénariste d'animation, Sébastien Oursel a travaillé sur de nombreuses séries pour la télévision (*Galactik Football*, *Code Lyko*, *Angelo la débrouille*, *Le petit Nicolas*, *Alfred hérisson* etc.).

Depuis 2002, il écrit en collaboration avec Guillaume Mautalent des bibles littéraires et des scénarios pour l'animation. Actuellement, ils travaillent ensemble à l'adaptation en long métrage pour le cinéma du *Sommet des Dieux de Taniguchi* et sur *Runes*, une série originale pour Canal +.

Alain Serluppus

Après une carrière de comédien de quinze ans (Formation École Jacques Lecoq), Alain Serluppus se tourne vers l'écriture de scénarios d'animation. Rapidement, il passe au concept en co-adaptant *Jim Bouton* de Mickael Ende (Saban), puis dirige sa première série, *Air Academy* (Antéfilms). Depuis vingt ans, il alterne les scénarios (*Funky Cops*, *Code Lyoko*, *Flatmania*, *Linus et Boom...*), les directions d'écriture (*Malo Korrigan*, *Wheel Squad*, *Le Chat*, *la Vache et l'Océan*, *Chasseurs de Dragons*, *Mission Invisible*, *Martine...*) et les concepts.

Actuellement, il se consacre à la direction d'écriture de *Arthur et les Minimoys*, série pour laquelle il a également développé le concept, pour Europacorp, Media Valley et Studio100.

Olivier Vinuesa

Olivier Vinuesa a réalisé trois courts métrages de fiction : *La Fabrique* (2003), *Mal de mer* (2004) et *Champs d'honneur* (2005) et des reportages-documentaires pour France 5.

Il a également réalisé de nombreux films pour le Centre des Monuments Nationaux (CMN).

Actuellement, il travaille à la réalisation de la série *Les Histoires de mots* dont il est également le créateur pour France 3 (Handidoo Films).



Prix Création Interactive
Simon Bouisson

Simon Bouisson

Il y en a pour qui l'interactivité est un terrain de jeu intrigant et mystérieux, quelque chose qu'on a envie d'essayer sans trop savoir par quel bout le prendre. Avec Simon Bouisson, elle s'affirme, elle est logique, cohérente.

Son film interactif *Wei or Die* reprend à son compte la boulimie de production d'images de notre société d'aujourd'hui, ses caméras multiples sont autant de personnages invisibles qui délivrent, en s'effaçant eux-mêmes, une version parcellaire d'une histoire faite de bribes d'histoires. En mettant le spectateur face à cette simultanéité des actions et en le laissant choisir ses points de vue, Simon Bouisson l'oblige à faire des choix. Dans la vie, aller voir ce qui se passe à la cuisine nous éloigne du jardin ; dans une œuvre de fiction, en choisissant nous savons que nous ratons peut-être quelque chose d'important et c'est cet abandon qui rend l'expérience aussi passionnante. Heureusement, *Wei or Die* nous autorise la tricherie, le flash-back volontaire, mais emporté par les images, on le fait à contrecœur avec une pointe de culpabilité. Il faut dire que derrière cette fiction interactive, il y a aussi une réalisation d'une énergie et d'une qualité indéniables.

Cette simultanéité, cette invitation à accepter de ne pas tout voir, ou alors à tricher, on la trouvait déjà dans le film interactif *Les Cardinaux* auquel Simon Bouisson a participé. Un signe qui, je l'espère, annonce d'autres films dans cette veine.

En transformant la fiction en un jeu où il n'y a rien d'autre à gagner qu'une histoire ou des histoires, Simon Bouisson nous montre tout ce que cette dernière peut gagner en s'aventurant dans des sentiers non linéaires. Il nous montre aussi que la fiction interactive peut trouver son public. Simon Bouisson éclaire un chemin qu'on a bien envie de suivre et ce prix est une manière de le remercier pour ces petites lumières.

Stéphane Piera

Simon Bouisson

Simon Bouisson est auteur et réalisateur.

Diplômé de La fémis, il y a réalisé *Les Communes de Paris*, première réalisation d'un parcours dédié aux nouveaux médias.

Suivront *Jour de vote* (France Télévisions), *Missions Printemps* (Arte France), *Tour en tête* (Radio France), *Les Cardinaux* (Les Inrocks), *Tokyo Reverse* (France 4), *Stainsbeaupays* (France Télévisions Nouvelles Écritures) ou le récent *Product* pour Arte.

Wei or die est son premier long métrage interactif réalisé pour France Télévisions Nouvelles Écritures. Cette fiction immersive et interactive met en scène un week-end d'intégration qui flirte avec les limites de la fête.

Wei or die a été récompensé par le Prix de la meilleure œuvre transmédia internationale au Festival Web Fest de Liège, le Prix du Jury dans la catégorie fiction au Swiss Web Program Festival de Lausanne et enfin a été couronné par le Fipa d'Or dans le cadre du SmartFip@ à Biarritz en janvier 2016.



Prix Cirque
Nikolaus Holz

« Mais au-delà de l'expérience de réussir ou de rater, l'art du cirque, à travers l'art de l'exploit, c'est l'art de recommencer. Recommencer non pas pour réussir, mais recommencer pour se rapprocher de l'instant présent. Faire un saut périlleux, c'est l'art d'être dans le présent - corps et âme. »

Nikolaus

Par ce court extrait d'un texte inspiré de Nikolaus, nous pouvons sentir ce qui se dégage de cette grande figure allemande du cirque contemporain français.

À la lisière des agencements qui gênent et qui dérangent, jouant avec les frontières artistiques parfois incorrectes, il aime que ça gratte, que ça transpire, que ça bouscule. Il déplace.

Il nous apparait souvent tel un clown joyeusement perdant, « loser » et s'agite en profondeur le jongleur remarquable puisque maladroit ! Il sait être également un homme de troupe, même s'il nous dupe à faire croire en son incompétence de chef mais ce qui ne trompe pas, c'est qu'il génère autour de lui une synergie de talents. Qu'ils soient artistes, techniciens, producteurs, metteurs en scène, scénographes, musiciens, et même pour certains, collaborateurs de longue date.

Pour parfaire le tableau de cet artiste singulier, sachez qu'il a construit récemment un chapiteau neuf et parfaitement équipé, homologué afin d'accueillir dans les normes 500 spectateurs et qu'il a convoqué l'audace de le transformer en chapiteau délabré, usé en le passant à la peinture décolorée et inscrivant en grosses lettres au pinceau brosse, à la va vite; « À vendre ». Le chaos est dompté en maître.

Nous pouvons penser de cet illuminé qu'il est soit complètement loufoque et naïf, soit qu'il reste relié à nos grand penseurs et auteurs et qu'il agit subtilement en leur faisant écho ; Kantor et Beckett font référence. Nikolaus est encore un utopiste.

Jérôme Thomas

Nikolaus Holz

À l'âge de 16 ans, après la lecture de *Walden ou la Vie dans les bois* de Henry David Thoreau, j'ai décidé de faire comme lui et j'ai vécu pendant huit mois dans une yourte au cœur de la Forêt Noire... en espérant que mon esprit s'ouvre... il ne s'est jamais ouvert cet esprit... au contraire... depuis une angoisse profonde ne me quitte plus jamais.

Nikolaus Holz

Nikolaus Holz est diplômé du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) avec les félicitations du jury en 1991. Nikolaus (son nom d'artiste) a fait ses premières armes chez Archaos et au cirque Baroque avant de se lancer dans ses propres pièces et mises en scène.

Entre humour et burlesque, théâtre et jonglage, son travail lui a valu le grand prix du festival Circa à Auch en 1992, la Médaille de Bronze au Festival Mondial du Cirque de Demain en 1993 et le prix Raymond Devos en 1994.

Son premier spectacle *Parfois j'ai des problèmes partout* lui permet de fonder sa propre compagnie « Pré-O-Coupé » avec Ivika Meister, en 1998. Il y crée une douzaine de spectacles, accompagné la plupart du temps par le metteur en scène Christian Lucas. Des œuvres emblématiques y voient le jour : *Raté Rattrapé* (2007), *Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement* (2012 un spectacle sous chapiteau) ; encore en tournée actuellement, le dernier, *Le Corps utopique* rassemble 3 générations d'artistes et sera présenté au prochain festival CIRCA.

Nikolaus a le souci de la transmission, que ce soit en hommage à ses aînés (Pierre Byland dans *Le Corps utopique*) ou en direction des plus jeunes. Il enseigne au CNAC, accompagne comme directeur artistique et maintenant comme artiste associé le développement du Plus Petit Cirque du Monde de Bagneux, intervient dans des cycles de formation d'acteurs (ERAC à Cannes). Il s'aventure dans la rue avec des formes performatives (création du Groupe d'Intervention Rapide de Cirque), ou bien s'associe avec les musiciens contemporains de l'ensemble 2^E 2M (musique contemporaine) avec *Variétés* de Mauricio Kagel en 2016.

Parallèlement à sa carrière d'artiste, Nikolaus conduit des stages de clown et de jonglerie, dans les écoles de cirque : Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, à l'ENARC de Rosny-sous-Bois, Écoles de théâtre : ERAC Cannes, Conservatoire d'Art dramatique de Villepinte, au PPCM - Le Plus Petit Cirque du Monde, au Conservatoire d'art dramatique de Porto, lieux de recherche pédagogique et artistique « Regards et Mouvements » à Pontempeyrat.

Mu par une insatiable curiosité, Nikolaus fait partie de ceux qui considèrent que le rire est une arme, que toute entreprise ratée peut être sublimée et il s'attache à insuffler dans chacune de ses œuvres un vent de liberté et d'espoir, dérisoire ?



Prix Arts de la Rue
Diane Bonnot,
Laurence Cools, Lula Hugot,
Charlotte Saliou et
Claire Vergos

Diane Bonnot, Laurence Cools, Lula Hugot, Charlotte Saliou et Claire Vergot

Nous avons la chance, dans notre répertoire des Arts de la Rue, de compter un plus grand nombre d'auteurs féminins que dans les autres répertoires.

Toutefois, elles ne représentent que 26 % de nos auteurs.

Quelle joie donc de découvrir un aussi merveilleux spectacle qu'*ÉlianeS*, entièrement écrit, conçu, et interprété par cinq d'entre elles.

Venues du théâtre, de la chanson, du clown, du cabaret... une diversité de formes qui font la richesse des Arts de la Rue, voici donc cinq auteures, auteuses, autrices, autoresses...* dont les savoir-faire multiples nous réjouissent de bien des façons.

Une histoire de femme(s) aussi surprenante que revigorante, étonnante que détonante, où chacune a apporté sa touche de folie, et le meilleur de son talent.

Un spectacle kaléidoscopique, dans le fond et la forme, laissant la part belle, tant à l'écriture qu'au jeu, à l'intelligence qu'au plaisir, et à l'impertinence, que l'on retrouve dans les soli où elles se produisent habituellement.

C'est donc, aussi, récompenser un fructueux travail de collaboration que de récompenser ce groupe d'auteurs**.

* L'Académie Française n'a pas encore proposé un équivalent féminin, il est vrai que cette prestigieuse institution ne compte que 5 femmes sur 38 membres, à croire qu'il y a trop peu de femmes méritantes en France.

** On peut lire sur un site de grammaire : « On peut admettre qu'un nom comme auteur (d'un acte, d'un geste, ou d'un écrit) puisse qualifier une femme aussi bien qu'un homme : « elle est l'auteur d'un roman », comme un nom féminin peut qualifier un homme : « Il a été la victime d'un vol ».

Comparer auteur féminin à victime relève d'une réelle clairvoyance !

Frédéric Fort

Diane Bonnot, Laurence Cools, Lula Hugot, Charlotte Saliou et Claire Vergot

Après la création de son solo *Jackie Star, l'élégance et la beauté*, Charlotte Saliou crée sa compagnie en 2008 Jackie Star & Cie, qui porte de nombreux projets : créations, formation, diffusion.

Charlotte Saliou, actuellement comédienne dans la Cie N°8 et metteur en scène pour la création *The elephant in the room* du Cirque le Roux a souhaité créer en 2011 un spectacle fort pour cinq femmes.

Déjà partenaire de jeu de Claire Vergos, clown en rue et au Rire Médecin ; elle fait la rencontre de Diane Bonnot performeuse dans *Virginia VulV*, comédienne et auteure de *Michelle Paloma* à Radio Nova ; de Lula Hugot formée aux beaux arts, musicienne, puis devenue la biche madrilène Maria Dolores ; et de Laurence Cools, comédienne et chanteuse, au sein du groupe de rockabilly JJ Pantin. Fascinée par leur originalité créative et leur charisme, Charlotte décide de les rassembler, ainsi naît en 2011, dans un grand vent de liberté et de joie, *ÉlianeS*. En 2013, Claire Vergos tire sa révérence... Les comédiennes ne souhaitent pas la remplacer et réécrivent le spectacle pour elles quatre.

Véritable fête bachique. Turbulences, *ÉlianeS* exhibe des visages de femmes qui ne cessent de se métamorphoser pour créer un univers burlesque et éminemment réjouissant. Si le terme « jouissif » est particulièrement éculé, il est pourtant le seul à pouvoir définir ce petit chef d'œuvre dadaïste de bizarrerie et de fraîcheur. Jouissance de la scène, du jeu, de la transformation, jouissance de l'exhibition et de la relation avec le public. Le rire se décline sous toutes ses formes : franc, nerveux, gras, défensif, moqueur. Tous les cadres, les normes, les titres, les clichés, sont mis à bas par cette véritable machine de guerre. Le rire et l'ironie se glissent partout et détruisent toute morale, bouleversent les « stéréotypes de genre ». On dirait que Les Monty Python ont bouffé Brigitte Fontaine et ça donne... *ÉlianeS*, mère hurlante, tendre, insupportable, multiple, animal intellectuel et palpable, jubilatoire.

« Allez tous vous faire foutre ! mais avec dignité » signé Éliane.



Mention obligatoire :
Radio France • CHRISTOPHE ABRANOWITZ

Prix Radio
Charline Vanhoenacker et
Alex Vizorek

Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek

Faire de la radio, c'est plus difficile qu'il n'y paraît. Faire de la radio « au quotidien », c'est déjà en soi une belle performance. Faire de la radio « de création » au quotidien, voilà qui relève de l'exploit.

Faire rire les Français, c'est plus difficile qu'il n'y paraît. Faire rire les Français « quand on est Belge », c'est déjà, compte tenu de notre chauvinisme paranoïsant, une belle performance. Faire rire les Français quand on est Belge et les faire rire « intelligemment et en haut de la gamme », voilà qui relève de l'exploit.

Forts de leur double exploit, Charline et Alex ne pouvaient pas échapper au Grand Prix Radio de la SACD.

François Rollin

Charline Vanhoenacker

Née en Belgique, Charline Vanhoenacker poursuit ses études à l'Université libre de Bruxelles.

Se destinant au journalisme, elle obtient le concours d'entrée de l'École supérieure de journalisme de Paris.

Diplômée, Charline Vanhoenacker occupe un poste de rédactrice dans le quotidien belge *Le Soir* et de correspondante à Paris pour la Radio-télévision belge de la communauté française (RTBF).

En 2012, à la demande de Pascale Clark, Charline Vanhoenacker rejoint France Inter et y anime l'émission estivale *Septante-cinq minutes* en duo avec l'humoriste Alex Vizorek avec lequel elle présente également *Revu et corrigé* à la télévision belge. Au vu de l'audience, le programme est reconduit l'été suivant.

Après avoir co-présenté durant un an le *5/7*, à la rentrée 2014, Charline Vanhoenacker rejoint la case du matin du *7-9* dans l'émission de Patrick Cohen où ses billets d'humour séduisent de nombreux auditeurs. Elle ne s'arrête pas en si bon chemin, et anime toujours en compagnie d'Alex Vizorek, *Si tu écoutes j'annule tout* diffusée quotidiennement de 17h à 18 h.

Charline Vanhoenacker est productrice à France Inter depuis 2013.

Alex Vizorek

Alexandre Wieczorek, dit Alex Vizorek, est un comédien, humoriste et animateur belge, né à Bruxelles le 21 septembre 1981.

En 1999, Alex Vizorek entre à l'École de commerce Solvay. De 2001 à 2004, simultanément à ses études d'ingénieur, il suit des études de journalisme à l'Université libre de Bruxelles. Fraîchement doublement diplômé, il décide de se tourner vers la comédie. En 2005, il part à Paris et c'est au Cours Florent qu'il apprend à faire ses gammes de comédien et d'humoriste. Après s'être essayé sur les planches parisiennes, il se produit à Bruxelles au club Kings of Comedy.

Révélaté aussi par le *Made In Brussels Show*, il se fait surtout remarquer en 2009 lors du Festival du rire de Montreux (Prix François Silvant) avec son spectacle *Alex Vizorek est une œuvre d'art*, mis en scène par Stéphanie Bataille.

.../...

Alex Vizorek

En août 2009, il est finaliste et arrive deuxième à la Radio académie de Bel RTL. Par la suite, c'est sur cette même fréquence qu'il commente les matchs de football durant une année.

Il remporte de nombreux prix depuis : en 2010, Prix du jury du Festival du Rire de Rochefort ; en 2013: le Prix du Public de Rocquencourt et le Prix SACD au festival d'humour d'Andain'Ries. Stagiaire lors de ses études aux radios de la RTBF, il devient chroniqueur en radio sur VivaCité pour *Les enfants de Chœur* et sur La Première dans *On n'est pas rentré !* et *Le Café serré*.

De 2012 à 2014, on peut l'entendre plusieurs fois par semaine sur France Inter dans l'émission *On va tous y passer* présenté successivement par Frédéric Lopez et André Manoukian et pendant la saison 2013-2014 dans *Le Sept neuf* présenté par Patrick Cohen pour une chronique hebdomadaire.

Il co-anime également sur France Inter avec Charline Vanhoenacker l'émission *Le Septante-cinq minutes* pendant les grilles d'été 2013 et 2014, avant de retrouver sa partenaire en septembre 2014 pour un nouveau rendez-vous quotidien intitulé *Si tu écoutes, j'annule tout*. Il devient aussi chroniqueur dans l'émission de Nagui *La Bande originale* et dans *Le 7/9* de France Inter.

Il chronique également à partir de décembre 2015 dans *Ça Balance à Paris* sur Paris Première aux côtés d'Éric Naulleau.

De septembre à décembre 2014, on le retrouve dans *Revu et corrigé* sur La Une (RTBF) pour sa revue de presse décalée en compagnie de Charline Vanhoenacker et de Sigmund, un poisson rouge.

Il joue actuellement son spectacle, *Alex Vizorek est une œuvre d'art* au théâtre La Pépinière les mercredis et dimanches à 19h.



Prix Nouveau Talent Radio
Benjamin Abitan

Benjamin Abitan

La radio, c'est une histoire de famille. Maman est en bas, qui écoute France Inter. Papa est en voiture, qui écoute France Info. Et Benjamin dans son lit, caché sous les draps, se régale d'une émission interdite aux oreilles chastes sur la bande FM.

On l'aura compris, depuis tout petit, Benjamin Abitan « habite » la radio. Avec la puissance du désir de l'enfance, cette fascination qui le pousse à enregistrer sur cassette des émissions qu'il fait entendre aux élèves de sa classe. Inventeur de sa propre station, avec écoute à volonté, fictions interactives, il conçoit tout du texte à la musique. Et dans le ravissement des autres, il puise sa force créative.

L'ado rêveur bidouilleur, l'élève en retrait cherchant sa place, ce Tintin sans son Milou, après bien des détours, va finalement y venir, à la radio. Ce comédien-auteur-réalisateur touche-à-tout - oui « tout », voilà qui est bien à sa portée ! – vient de se poser sur la plus belle station lunaire, à la case Fiction : aux manettes de son propre astronef, défiant l'espace temps, il ravit les auditeurs de France Culture, relatant ce qu'était demain. *La Préhistoire du futur* raconte d'ores et déjà l'ascension d'un auteur et réalisateur épatant de talent.

Benjamin Abitan rêverait que les micros ressemblent moins à des armes froides mais plus à des cornets, des réceptacles qui rappellent les pavillons des premiers électrophones. Un creux plutôt qu'un plein qu'il pourrait remplir de tout son univers.

Que ses vœux soient exaucés.

Sophie Loubière

Benjamin Abitan

Après une formation à l'Université Paris 8 et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Benjamin Abitan partage son temps entre une activité de comédien et de metteur en scène avec sa compagnie, le Théâtre de la Démonstration, et l'écriture et la réalisation de fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter.

Parmi ses créations au théâtre, on peut citer *Hôtel du Brésil* (atelier de mise en scène au CNSAD, 2009), écrit collectivement à partir de deux cents récits de rêves ; *Une piètre imitation de la vie* (FITEI de Porto, 2010), drame dans une station polaire internationale écrit à partir des textes de la méthode Assimil ; *Temps de pose* (Théâtre de l'Echangeur, 2013), à partir de cinq œuvres d'art, décliné plus tard dans une version muséale à la Chartreuse d'Avignon ; *Pascal le lapin*, spectacle jeune public « comestible » sur la dérive totalitaire dans une société démocratique, réalisé ensuite par Cédric Aussir pour France Culture... Actuellement la compagnie prépare *Le Grand trou*, une tragédie antique du futur sur une site d'enfouissement de déchets nucléaires.

Il est aussi comédien et a joué récemment dans *La Mouette* de Yann-Joël Collin au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Pour la radio, il a co-écrit à huit mains *La Vésicule merveilleuse*, d'après *L'Enfer* de Dante, réalisé par Cédric Aussir. Depuis 2015 il est aussi réalisateur (*Le Signal* de Wladimir Anselme, *Doppelgänger* de Tarik Noui, *Les Cigares du Pharaon* de Hergé adapté par Katell Guillou...). Il a récemment écrit et réalisé *La Préhistoire du Futur*, une micro-série d'anticipation dont chaque épisode raconte l'avenir de l'humanité à partir de 2016 ; il en prépare actuellement la suite.



Prix Musique
Marie-Jeanne Serero

Marie-Jeanne Serero

Chère Marie-Jeanne Serero,

C'est un honneur et une joie pour le Conseil d'administration de vous décerner le Prix musique. Il y a cela au moins deux raisons : vous êtes une musicienne exceptionnelle - compositrice, orchestratrice, pianiste, pédagogue hors du commun - et votre polyvalence est remarquablement en harmonie avec l'amplitude des répertoires de la SACD.

Réduire votre parcours à quelques dates, une énumération de titres de pièces de théâtre ou de films pour lesquels vous avez composé la musique ou un gotha des artistes avec qui vous avez travaillé n'y suffirait pas. Votre éclectisme est cependant particulièrement large dans la mesure où vous avez su nouer des complicités fidèles avec de nombreux metteurs en scène de théâtre ou de cinéma (Alain Françon, Guillaume Gallienne, Aurélien Recoing, René Féret, Élisabeth Coronel, Éric Bergkraut, Éliza Levy). Vous avez également beaucoup écrit pour la chanson, orchestré pour d'autres auteurs et collaboré à de nombreux livres-CD pour enfants édités par Gallimard.

Par ailleurs, votre passion pour la pédagogie vous a amenée à garder un lien fidèle avec votre alma mater, le Conservatoire national de musique et de danse de Paris. Vous y réalisez plusieurs de vos passions : le travail avec les chanteurs, l'enseignement de l'orchestration et de la musique à l'image.

Les curieux auront grand intérêt à consulter votre site www.mariejeanneserero.fr qui permet d'entendre des extraits musicaux et de prendre la mesure de votre éclectisme et de la qualité exceptionnelle de votre artisanat.

En nous réjouissant de partager de nombreuses et belles aventures artistiques en votre compagnie, nous vous félicitons chaleureusement.

Marc-Olivier Dupin,
au nom du Conseil d'Administration

Marie-Jeanne Serero

Entrée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de douze ans, Marie-Jeanne Serero y obtient de nombreux prix dans les classes de solfège spécialisé : harmonie, contrepoint, orchestration, direction de chant et accompagnement au piano.

Parallèlement à une activité d'enseignement (direction de chant) initiée en 1989 au CNSMP, elle occupe la fonction de chef de chant au sein de nombreuses productions et festivals et se consacre à l'écriture orchestrale : arrangements d'albums et orchestrations de bandes originales de films (*Caramel*, *Fanfan la tulipe*), compositions de musiques de films, comme *Guillaume et les Garçons à Table* de Guillaume Gallienne, *Anton Tchekov 1890*, *Nannerl sœur de Mozart* réalisés par René Féret, *Citizen Khodorkovsky* d'Éric Bergkraut, compositions de musiques pour des créations contemporaines chorégraphiques (ballet au Japon) et lyriques (mélodie pour soprano et orchestre composée pour la remise des cendres de Pierre et Marie Curie au Panthéon 1995).

En tant que pianiste, elle donne, pendant de nombreuses années, des concerts en duo avec des personnalités telles que Mstislav Rostropovitch, Christiane Eda-Pierre ou encore Didier Lockwood.

Depuis 1993, elle est professeur d'orchestration aux métiers du son et depuis 2007, professeur de musique à l'image au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle compose désormais essentiellement pour le théâtre et le cinéma.

Elle a travaillé avec Alain Françon pour *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *Du Mariage au divorce*, *Le Cercle des castagnettes* de Feydeau, *Les Trois Soeurs* et *Oncle Vania* de Tchekhov.

Dernièrement, elle a composé la musique originale de *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee ainsi que *La Mer* d'Edward Bond à la Comédie-Française (dirigée par Alain Françon).



Prix Nouveau Talent Musique
Benjamin Dupé

Fantôme, un léger roulement... et sur la peau tendue qu'est notre tympan...

Que de fois lit-on, à propos de tel ou tel artiste, que c'est un ovni, qu'il est inclassable. À tel point que ces jolis qualificatifs en perdent leur sens. Qu'à cela ne tienne : lorsque nous, auditeurs et spectateurs, prenons place, assis en carré sur des coussins, les pieds effleurant un espace recouvert de sable blanc, lorsque la lumière descend, lorsque le silence se fait, quelque chose de tout à fait unique s'apprête à se produire tout autour de nos tympans fascinés. A l'ère des décibels outranciers, un simple papier de soie, de minuscules débris de coquillages nous invitent à écouter l'effet que produisent sur eux des infrasons que nos oreilles humaines n'entendent pas. Le papier de soie, lui, les perçoit et semble frémir d'un bonheur qu'il nous invite à partager. De longs toboggans en bambou, venus d'on ne sait où, guident la descente de petits cailloux aux formes irrégulières qui, au gré de leur douce dégringolade, émettent des sons délicats et boisés qui varient au fur et à mesure qu'ils s'approchent puis s'éloignent de nos tympans. Gouttes d'eau, cascades de sable ou de riz sur de fines cymbales dorées, enceintes acoustiques jouant à la balançoire: Benjamin Dupé a imaginé, fabriqué puis fait fonctionner en symbiose, avec la précision d'un horloger, tout un instrumentarium étrange qui nous envoûte délicieusement...

Quelques rues plus loin, quelques heures plus tard, une autre expérience musicale : Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières, du même Benjamin Dupé. Le même ? Pas tout à fait. Pas d'objets sonores insolites, cette fois-ci, mais une présence humaine, un quatuor à cordes, un vrai, en chair, en os et en cœur : le quatuor Tana. Un comédien : Pierre Baux. Et un texte, celui de Pascal Quignard : *La Haine de la musique*. Difficile d'imaginer deux œuvres plus dissemblables. Pourtant, le lien est immédiat : *Il se trouve...* traite de l'agression dont nos oreilles sont les victimes quotidiennes, tandis que *Fantôme...* nous réapprend à savourer la beauté des sons, avec une prédilection particulière pour les plus subtils.

Benjamin Dupé est-il un ovni ? Est-il inclassable ? Certes oui. Mais, vous l'avez compris, il est d'abord et avant tout un poète du son.

Louis Dunoyer de Segonzac

Benjamin Dupé

Compositeur, guitariste et metteur en scène né en 1976, Benjamin Dupé étudie au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Il se consacre à la création musicale, au sens large : écriture instrumentale, vocale ou électroacoustique, improvisation et performance, conception de dispositifs technologiques...

Son travail de compositeur est marqué par l'invention de nouvelles formes concertantes et de nouvelles relations à l'auditeur. Son écriture investit l'ensemble du sensible : espace, lumière, matière, corps, image ou mot sont pour lui des extensions du musical et sont donc composés au même titre que les sons. Ses productions questionnent la place de l'auditeur, alternant prises d'espaces spectaculaires, petites formes intimes, dispositifs immersifs, surgissements dans le quotidien, inscriptions dans la nature. Sa méthodologie de création propose de nouveaux rapports avec les publics : implication de personnes ressources, collectages, projets participatifs. Mettant au centre de son écriture la notion de dramaturgie de l'écoute, il bâtit au fil de ses pièces un langage musical singulier, qui s'inspire autant de l'héritage savant que de la vitalité des musiques populaires.

Benjamin Dupé reçoit des commandes de l'État, des Centres nationaux de création musicale, de Radio France, de la SACD (Sujets à vif), d'ensembles (L'Instant donné, la Maîtrise de Caen), de metteurs en scène (Declan Donnellan) ou de chorégraphes (Thierry Thieu Niang). Il travaille avec des interprètes comme Garth Knox, le quatuor Tana, Pascal Contet, Bruno Chevillon, le comédien Pierre Baux.

Ses œuvres sont jouées dans les festivals de musique contemporaine (IRCAM Manifeste, Les Musiques), les maisons lyriques (Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre de Caen), les festivals généralistes (Festival d'Avignon), sur les plateaux de nombreuses scènes nationales, dans les musées, en espace public, sur les ondes de la radio.

Parmi elles : *Comme je l'entends* (pièce qui aborde la question de la perception de la musique contemporaine par le profane), *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* (concert en immersion pour ensemble d'instruments mécaniques), *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* (théâtre musical d'après le livre *La Haine de la musique* de Pascal Quignard).

Actuellement artiste associé au Nouveau Théâtre de Montreuil - centre dramatique national, il travaille à l'écriture d'un opéra pour voix d'enfants, avec l'auteure Marie Desplechin.



Prix Chorégraphie
Lia Rodrigues

Lia Rodrigues

De l'art à la reconstruction
De la danse à l'émancipation
De la rage para amar

Lia Rodrigues est d'abord une grande chorégraphe.

Chez elle, ce qui paraît s'opposer devient vite une matière aussi fertile qu'incandescente : elle conjugue fougue et écriture ciselée dont la précision libère bien plus qu'elle ne contraint. Et quand cette énergie proliférante parfois se pose, c'est pour des images dont la beauté plastique n'anesthésie jamais l'agilité de l'œuvre.

Ainsi, elle ne se contente pas de rendre compatible ce qui à première vue ne l'est pas ; elle trouve là le terreau pour rendre fécond ce qui resterait inerte sans cette façon si singulière d'assembler, de composer...

Mais ce qui fait sa signature chorégraphique est aussi ce qui la fait avancer, elle et tous ceux qui l'entourent, dans l'art comme dans la vie : car c'est ce qu'elle fait, partout, tout le temps : elle va vers l'autre, vers ce qui ne lui ressemble pas, ce qui ne l'attend pas, c'est la reine du débord, elle enjambe toute sorte de frontières, celles qui séparent les territoires comme celles qui fracturent les sociétés.

C'est ainsi qu'à Rio, elle écrit la danse en transformant le monde : entourée de ce qui devient un collectif créatif d'enfants, d'adultes, de jeunes, de vieux, tous concernés par le fait de la rejoindre en plein cœur de la favela de Maré... Pour un mouvement engagé...

Stéphanie Aubin

Lia Rodrigues

Née en 1956 à São Paulo, où elle étudie le ballet classique et étudie l'Histoire à l'Université de Sao Paolo (USP), elle participe au mouvement de danse contemporaine de São Paulo dans les années 70 et fut dans la compagnie de Maguy Marin de 1980 à 1982.

À son retour au Brésil, elle crée la Lia Rodrigues Companhia de Danças en 1990, à Rio de Janeiro avec des activités sur toute l'année, recherches, créations, classes et répétitions. En 1992, elle crée et dirige pendant 14 années le Festival Panorama, le plus important Festival de danse de Rio de Janeiro.

Depuis 2004, sa compagnie participe à développer des actions pédagogiques et artistiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro, en partenariat avec l'Organisation non gouvernementale Redes de Desenvolvimento da Maré. De cette collaboration est née le Centro de Artes da Maré (Centre des Arts de Maré) ouvert depuis 2009 et l'Escola livre de Danças da Maré (l'École libre de Maré) qui a ouvert ses portes en octobre 2011.

Durant 40 ans de vie professionnelle et artistique, la chorégraphe Lia Rodrigues se consacre non seulement à la formation et la création artistique, mais aussi à la pédagogie sous forme d'ateliers et de séminaires. Mêlant militantisme et utopies, elle croit à la synergie entre l'art et les processus sociaux.

Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres et des Pays Bas le Prince Claus Award en 2014.

En France, elle crée en 2005 l'une des *Fables à la Fontaine* et en 2007 *Hymnen* pour le CCN ballet de Lorraine. Parmi ses créations récentes, citons *Ce dont nous sommes faits* (2000), *Formas Breves* (2002) *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011) et *Pindorama* (2013).



Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Sandra Iché

Sandra Iché

« La trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas. » Georges Duby

Sandra Iché, passionnée d'histoire(s), en a déjà construit une bien belle la concernant : la sienne est traversée d'un axe si solide qu'elle peut danser toutes sortes d'enroulements, d'échappées et d'éclatements sans jamais perdre le fil : de Beyrouth à Lyon, d'un spectacle à un film, d'une revue à un laboratoire artistique partagé, c'est une seule et même histoire : celle d'une danseuse qui a éprouvé au plus profond de son cortex qu'un mouvement ne peut jamais se répéter deux fois pareil, qu'aller de l'avant est bien la seule façon de rester vivant et que l'avenir ne se prépare pas sans mémoire.

En bonne chorégraphe, elle voyage dans l'espace comme dans le temps : elle joint toujours le geste à la parole, cultive l'intervalle, dénonce la stérilité des oppositions binaires et inscrit sa démarche, dans l'art comme dans la vie, dans un élan profondément antiréactionnaire. Son arme, c'est la poésie, sa force de conviction, l'intelligence sensible.

Avec autant de douceur que de détermination, elle pose l'air de rien quelques petits ébranlements majeurs comme de vous faire raconter vos souvenirs... Mais en vous imaginant avoir quelque vingt ans de plus... Faites donc l'exercice, et vous deviendrez vite accros à la gymnastique Ichéienne et à son vertige...

Stéphanie Aubin

Sandra Iché

Née à Paris en 1978, elle s'est formée à la danse classique pendant l'enfance. Elle suit des études d'Histoire et de Science politique et s'initie à la langue arabe. Entre 1999 et 2003, elle part à Beyrouth pour retracer l'histoire d'une revue francophone libanaise, *L'Orient-Express*, au Caire où elle travaille pour le Centre Français de Culture et de Coopération, et à Hébron (Palestine) pour mener, avec les enfants de la ville, une réflexion sur l'état des corps dans des espaces menacés, occupés, désertés (Collectif montreuillois *Tiens V'là Encore Autre Chose*).

En 2004, après deux années passées au sein du secteur des Sciences sociales de l'UNESCO à Paris, elle décide de privilégier sa pratique artistique et intègre le 2^{ème} cycle de P.A.R.T.S, école de danse contemporaine bruxelloise dirigée par Anne Teresa de Keersmaecker. Elle y découvre son goût pour la collaboration - Andros Zins-Browne, Eleanor Bauer - et celui d'agencer pour elle-même textes et mouvements, ce qu'elle fait en créant deux solos, *Champ/Contrechamp* et *Tout va bien*, lesquels, chacun à leur manière, interrogent les procédés souterrains de naturalisation du réel.

En juillet 2006, elle intègre la Compagnie Maguy Marin / Centre Chorégraphique National de Rillieux-La-Pape à l'occasion de la reprise de *May B*. Elle participe à la reprise de *Umwelt* et aux créations de *Turba* et *Description d'un combat*. Avec le collectif Cocos - Bojana Cvejic, Jefta van Dinhter, Mette Ingvarsten et Jan Ritsema - voit le jour *Breeding, brains and beauty*, production théâtrale empruntant au cinéma et à la radio.

En juin 2009, elle publie *L'Orient-Express : Chronique d'un magazine libanais des années 1990*, aux Presses de l'Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth, ouvrage dans lequel elle reprend les principales analyses dégagées dans sa maîtrise d'Histoire, augmentées d'une réflexion sur les changements politiques qui ont prévalu au Liban entre 2000 et 2009.

Entre 2010 et 2012, elle se consacre à la mise en scène de *Wagons Libres*, inspirée d'un protocole de conversation dit « des archives du futur » (www.futurearchive.org) : « nous sommes en 2030, et nous nous souvenons d'aujourd'hui ». Dans une forme spatialisée et déconstruite du dispositif documentaire - archives sonores et visuelles, notes de travail, voix off, témoignages, cadrages et mises au point -, *Wagons Libres* pose la question de la fabrication de l'Histoire, de sa mise en récit.

En 2013, elle est lauréate du programme « Hors Les Murs » de l'Institut français avec le projet *Vestiges et présages*, laboratoire d'outils scéniques en collaboration avec le collectif théâtral libanais Zoukak. Entre 2012 et 2014, elle coréalise *Variations orientalistes* avec quatre collaborateurs, qui ne sont jamais allés au Liban dans la « vraie » vie, et auxquels elle a proposé de monter sur scène y raconter leur voyage au Liban : dispositif critique de fiction par lequel surgissent les fantômes propres aux corps de ces quatre Européens, la fabrique de nos représentations, faites de l'héritage orientaliste et de ses renouvellements contemporains.

Entre 2014 et 2016, elle est interprète pour la création de Rémy Héritier et Marcelline Delbecq *Here, then*.

Elle vit entre Beyrouth, où elle co-fonde Mansion, maison collective d'artistes, d'activistes et de chercheurs (<http://mansionblatt.blogspot.com>), et Lyon, où elle est membre fondatrice de LIEUES, espace expérimental de recherche et de création artistique (<http://lieues.blogspot.fr>), et de rodéo, revue pluridisciplinaire, plateforme de rencontres entre pratiques académiques et artistiques (<http://www.revue-rodéo.fr>).



Prix Européen
Thomas Ostermeier

Thomas Ostermeier

Cher Thomas Ostermeier, c'est avec une évidence absolue que les membres du Conseil d'administration de la SACD, vous ont décerné le Prix Européen. Vous êtes un des plus grands, si ce n'est LE plus grand metteur en scène européen. À ceci s'ajoute un découvreur acharné de textes contemporains majeurs : Marius Von Mayenburg, Lars Norén, Sarah Kane, Jon Fosse et Caryl Churchill, pour ne citer qu'eux.

Vos mises en scène recréent, réinterprètent les textes pour les inscrire dans la réalité d'un théâtre engagé, vivant, critique et généreux. « Je cherche à faire un théâtre qui surmonte la vie. » Votre théâtre ne chasse pas la vie, la vie ne chasse pas non plus le théâtre; elle l'empoigne, le bouscule.

Subir ou combattre ? Être ou ne pas être ? Votre film *Hamlet en Palestine* sur Juliano Mer-Khamis, directeur du Freedom Theatre de Jénine, assassiné de sept balles dans sa voiture devant son théâtre, mêle magistralement votre travail dramaturgique sur Hamlet et l'enquête minutieuse d'un meurtre dont on ne sait toujours pas aujourd'hui qui en est l'auteur. Avec ces jeunes acteurs du théâtre de Jénine, vous donnez à voir le mythe shakespearien à travers une réalité sociale implacable.

Votre époustouflant *Richard III*, lui, jongle avec virtuosité entre la séduction et l'épouvante que peut inspirer un tyran. La force et la puissance de votre mise en scène, lors de cet Avignon 2015, a laissé le public KO. Une salle debout, douchée, enthousiaste et pour certains d'entre nous en larmes...

« Je suis si l'on veut, le petit frère des constructivistes, mes grands frères ont tout fait voler en éclat, alors il faut bien quelqu'un pour rassembler les morceaux et les recoller. C'est ce que je fais. La culture japonaise a une expression pour cela : *Kintsugi*. Un objet en céramique n'atteint la perfection de sa beauté qu'une fois qu'il a été cassé puis recollé. Le but de cette esthétique est de donner à voir les lignes de fractures. Je ne déconstruis pas, je reconstruis. Je raconte à nouveau des histoires. »

Certes, mais avec quel génie!

Denise Chalem

Thomas Ostermeier

Né à Soltau (Allemagne) en 1968, Thomas Ostermeier grandit à Landshut en Basse-Bavière. De 1992 à 1996, il étudie la mise en scène à la Hochschule für Schauspielkunst « Ernst Busch » à Berlin. Dès 1996, on lui confie la direction artistique de la Baracke am Deutschen Theater de Berlin, lieu annexe du théâtre homonyme, où il entame sa collaboration avec son scénographe Jan Pappelbaum, et met en scène de nombreuses pièces d'auteurs contemporains : *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (1997, lauréat du prix Friedrich-Luft), *Homme pour homme* de Bertolt Brecht (1997), *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill (1998), entre autres. En 1998, la Baracke est primée « Théâtre de l'année » par la prestigieuse revue Theater heute.

En septembre 1999, il devient metteur en scène et directeur artistique - secondé jusqu'en 2005 par Sasha Waltz, Jochen Sandig et Jens Hillje - à la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin. Parallèlement à son travail à la Schaubühne, il effectue de nombreuses mises en scène pour les Münchner Kammerspiele, pour le Festival d'Edinbourg, et pour le Burgtheater de Vienne. En novembre 2002, il est nommé Artiste Associé de la 58^{ème} édition (en 2004) par le nouveau directeur artistique du Festival d'Avignon, Vincent Baudriller. Il a été depuis l'invité régulier du Festival, dernièrement avec *Richard III* au Théâtre Municipal pendant la 69^{ème} édition du Festival en 2015.

Thomas Ostermeier est invité au Theatertreffen de Berlin avec *Des couteaux dans les poules* (1997), *Shopping and Fucking* (1998), *Nora* (2003), *Hedda Gabler* (2006) ainsi que *Le Mariage de Maria Braun* (2008). Ses mises-en-scènes remportent de nombreux prix nationaux et internationaux, dont en 2011, le Prix de la Critique pour la Meilleure mise en scène au Chili pour *Hamlet* et le Friedrich-Luft-Preis de la Meilleure représentation de théâtre pour *Mesure pour mesure*. C'est de nouveau *Hamlet* qui remporte le Grand Prix du Jury au festival Iranien FAJR en 2016, et en 2015, *Le mariage de Maria Braun* se voit attribuer le XVIII^e Prix de la Critique au Festival Temporada Alta de Girona.

En 2009, Thomas Ostermeier est nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministre français de la Culture. Cette décoration lui est remise en avril 2010 par l'ambassadeur de France à Berlin. En mai 2010, il est nommé Président allemand du Haut Conseil culturel franco-allemand (HCCFA). En 2011, il est récompensé pour l'ensemble de sa carrière par un Lion d'Or à la Biennale de Venise, et en 2014, il est promu au grade de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. La décoration lui est remise par Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, en février 2015. En 2014 également, la Coalition Française pour la Diversité Culturelle lui décerne le Prix Diversité Culturelle.

Ses mises en scène sont invitées dans le monde entier, notamment à Adélaïde, Athènes, Avignon, Barcelone, Bordeaux, Bruxelles, Caracas, Chennai, Copenhague, Cracovie, Dublin, Hong-Kong, Kolkata, Lisbonne, Londres, Madrid, Marseille, Melbourne, Minsk, Moscou, Naples, New-Delhi, New York, Omsk, Oslo, Ottawa, Paris, Prague, Québec, Reims, Rennes, Séoul, Sydney, Taipei, Tel Aviv, Tianjin, Tokyo et Vienne.

Dernièrement, il a créé à la Schaubühne *La Vipère* de Lillian Hellman (2014), *Richard III* de William Shakespeare (2015) et *Bella Figura* de Yasmina Reza (Création mondiale, 2015). Son dernier spectacle, *La mouette* d'Anton Tchekhov, a été créé au Théâtre de Vidy-Lausanne en février 2016.



Prix Suzanne Bianchetti
Camille Cottin

Camille Cottin

Dans notre petit monde des arts et de la culture, de temps à autre, nous tombe du ciel un nouvel oiseau rare dont la pertinence et l'irradiante luminosité s'imposent à nous de façon imparable, inédite et magistrale.

Camille Cottin appartient indiscutablement à cette espèce fort prisée qui tout à coup, en faisant irruption de façon totalement imprévisible, peut soudain rendre très grand notre petit monde...

Avec autant d'audace que de discrétion, d'effronterie que de finesse, de dérision que d'émotion, de légèreté que de gravité. Car en vérité, bien évidemment, n'est pas si superbe connasse qui veut...

Or donc, révélée au grand public grâce à cette très réjouissante série de sa facture, son incontestable démesure et l'immense palette de son inspiration, ont vite fait d'attirer à elle scénaristes et réalisateurs attentifs et inspirés.

Ainsi, une nouvelle grande actrice nous est née pour laquelle on peut se laisser rêver sans danger à une carrière exceptionnelle. En effet, sa totale autonomie doublée d'une apparente lucidité à toute épreuve sur le genre humain, lui ouvrira sans conteste une voie royale pour effectuer les meilleurs choix.

Car dans les inéluctables moments de légère dérive ou appauvrissement artistique des offres qui lui seront faites, on pourra toujours faire confiance à cette artiste complète pour nous surprendre à nouveau en se reconcentrant avec gourmandise autour de ses propres projets !

Alain Sachs

Camille Cottin

Camille est passionnée par le théâtre et la comédie depuis toujours. Elle intègre l'École de Théâtre et d'Art Dramatique Jean Périmony à 17 ans. Elle travaille à la sortie de l'École avec la Troupe du Voyageur pendant deux ans, et monte de nombreux spectacles avec les comédiens et metteurs en scène rencontrés au fil des années...

Elle travaille notamment à plusieurs reprises sous la direction de Régis Santon au théâtre Silvia Montfort. En parallèle, elle intègre en 2012 la Troupe à Palmade et participe à plusieurs spectacles sous la direction de Pierre Palmade.

Elle rencontre Eloïse Lang et Noémie Saglio lors du casting que ces dernières organisent et font passer elles-mêmes pour trouver "leur connasse".

À ce moment-là, il s'agit de tourner un pilote, puis de démarcher les chaînes. Quelques mois plus tard, Canal + achète la série, et 70 épisodes plus tard, elles tournent ensemble un long métrage qui réunit 1,2 million de spectateurs en 2015.

Elle est l'un des personnages principaux de la série *Dix pour cent* diffusée sur France 2. Elle sera à l'affiche des prochains films de Sophie Reine, Jalil Lespert et Robert Zemeckis et tourne actuellement un nouveau long métrage sous la direction de Noémie Saglio.

Médailles Beaumarçais

Michèle Braconnier

Cécile Farkas

Morad Kertobi

Gérard Sibelle

Henri Weber



Michèle Braconnier



Cécile Farkas



Morad Kertobi



Gérard Sibelle



Henri Weber

Michèle Braconnier

« Obstination », « ténacité », « enthousiasme inoxydable », « faculté de rebondissement à toute épreuve », « énergie dingue », « quelqu'un qui ne compte pas », « une découvreuse »... celles et ceux à qui j'ai posé la question d'un mot pour la définir, ont dessiné un portrait énergique et enthousiasmant de Michèle Braconnier.

Mais ce portrait révèle des surprises.

Car cette femme déterminée aime prendre des risques. Elle s'implique à fond mais travaille en équipe et laisse à chacun sa voix dans le projet. C'est une forte personnalité, mais qui agit sans se mettre en avant...

C'est sans doute cela qui épaté le plus : au lieu de se satisfaire d'être à la tête d'une institution, Michèle Braconnier, en 2008, fait prendre un tournant insolent à L'L : elle passe en laboratoire. L'L devient un lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création, un lieu où se poser des questions, où prendre le temps de se poser les bonnes questions, sans obligation de résultat.

« Clairvoyance », « courage », « modestie » : ceux qui la connaissent emploient ces mots pour définir celle qui a voulu donner aux artistes le luxe de ce temps de réflexion, un luxe nécessaire quand on veut innover, produire des spectacles toujours plus singuliers.

En se plaçant là où ce sera utile et précieux pour les créateurs, Michèle Braconnier apporte aussi, mine de rien, une réponse à l'épineuse question du statut des artistes - en Belgique particulièrement. Elle reconnaît ce temps que les créateurs dépensent sans compter pour leur art, elle lui donne une valeur, elle le protège.

A contre-courant du système, à contre-courant de l'obligation généralisée de monter les projets rapidement, à contre-courant de la rentabilité forcée, ce que Michèle Braconnier offre aux artistes, avec intransigeance et beaucoup d'amour, c'est aussi la liberté.

Inès Rabadan

Michèle Braconnier

Licenciée en Communication Sociale (Université Catholique de Louvain), Michèle Braconnier attrape le virus du théâtre durant ses années universitaires, à la fois en suivant les cours du Centre d'Étude Théâtrale (CET) et comme jobiste au Théâtre Jean Vilar, à Louvain-la-Neuve (Belgique). Ses études terminées, elle est engagée dans ce théâtre et apprend durant quelques années tous les métiers liés à l'administration théâtrale.

Michèle Braconnier est ensuite engagée par la compagnie d'Alain Populaire (Théâtre Impopulaire, à Bruxelles) et enfin travaille au sein de la maison de production INDIGO.

À 32 ans, une évidence s'impose : il est vital qu'elle prenne son indépendance pour se donner les moyens de mettre en œuvre ses convictions.

En 1990, Michèle Braconnier fonde sa propre structure dédiée exclusivement à la jeune création : le Théâtre de L'L, à Bruxelles. Depuis 2007, ce théâtre est devenu L'L, lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création.
www.lasbl.be

S'il y a un domaine où le terme si galvaudé, si mal employé, d'exception culturelle a un sens, c'est bien celui des éditeurs vidéos. De certains éditeurs vidéo, dans les grands groupes (Pathé et Gaumont font un extraordinaire travail sur le patrimoine) et chez des francs tireurs comme Potemkine (L'intégrale de Rohmer, ce fut un choc), Blaq out (les films de Brisseau, Luc Moullet) dont la fondatrice Bich-Quân Tran vient de créer Dissidenz (voyez *Vol spécial* ou *L'Abri* de Fernand Melgar, documentaires qui ne vous laissent pas indemnes).

Et il y a aussi Doriane Films. Se replonger dans son catalogue déclenche immédiatement des envies, des montées d'adrénaline. Je ne savais pas qu'elle avait sorti en plus du mythique *En Angleterre occupée* de Kevin Brownlow et Andrew Mollo, cette uchronie audacieuse où les nazis règnent sur une Angleterre conquise, le génial Chaplin inconnu, toujours de Brownlow que tout le monde doit voir. Ce chef d'œuvre redécouvrant les rushes des premiers Chaplin montre que contrairement à ce qui avait été ressassé en voyant des contretypes épuisés, il ne négligeait pas l'aspect visuel. On voit comment Chaplin mettait en scène avec un perfectionnisme obsessionnel. Il se conduisait comme une Rock Star.

Ce catalogue c'est un vrai festival de coups de cœur où l'on passe de *Temps sans pitié* de Losey au *Sel de la terre* de Herbert Biberman, le grand film de résistance au maccarthysme dont le ton féministe était très en avance, en passant par *Les Aventures de Pinocchio* de Luigi Comencini, un pur régal, *L'École buissonnière* de Jean Paul Le Chanois (cet éloge de la méthode Freinet a gardé son actualité), *Edward Munch* de Peter Watkins. Je découvre aussi, en écrivant ce texte, qu'on peut dénicher des films de Jean Gourguet, *Maternité clandestine*, *Les Premiers Outrages*, ces chroniques vaguement érotiques sur des adolescentes, avec Françoise Vatel future égérie de Luc Moullet (un des DVD contient aussi *Un Rayon de soleil*, chronique unanimiste de 1928 sur les dimanches parisiens qui vaut le détour). Ne pas oublier surtout *La Coupe à 10 francs*, ce chef d'œuvre de Philippe Condroyer qui fut un coup de cœur de la SACD.

Une place importante est faite au cinéma britannique avec des films passionnants de Schlesinger, la splendide et méconnue trilogie autobiographique de Terence Davies, les meilleurs Tony Richardson (*La Solitude du coureur de fonds*), les premiers Ken Loach, formidables, *Isadora* de Karel Reisz, *My beautiful Laundrette* et plusieurs Mike Leigh, de *High Hopes*, un de ses premiers sommets, au coffret qui regroupe tout ce qu'il a tourné pour la BBC. Coffret que tous les scénaristes et réalisateurs de télévision devraient acquérir car il contient des perles, des sources d'inspirations. Voilà des œuvres qui vous revitalisent comme si leur ambition, leur énergie étaient contagieuses. Je garde pour la bonne bouche le formidable *Noose* de mon grand ami Edmond T. Greville, film noir de 1948 longtemps inédit en France qui sidère par ses recherches formelles, son rythme et son atmosphère qui anticipe sur *Les Forbans de la nuit* et dont le complément indispensable est le *Je suis un fugitif* du très talentueux Alberto Cavalcanti (ce globe trotter signe aussi un *Capitaine Fracasse* que Resnais aimait beaucoup).

Cécile Farkas

J'ai siégé pendant des mois à la commission d'aide au Dvd avec Cécile Farkas et j'avais immédiatement repéré sa curiosité, sa passion, son ouverture d'esprit. Et Doriane films vous donne un permis d'explorer, un passeport pour visiter des œuvres passionnantes que souvent les chaînes de télévision ignorent. Pour comprendre le monde où nous vivons et le redécouvrir à travers les yeux de grands cinéastes. C'est le refus du repli du soi, du « mon public n'appréciera pas », « cette œuvre va être clivante ». Dans ces temps de terrifiante frilosité politique, il est réconfortant de voir qu'elle accueille aussi bien Yannick Bellon, un documentaire qui relate le destin tragique de Bernard Natan, le célèbre producteur que l'Etat Français condamna à la déportation que des cinéastes africains, Ousmane Sembene (*Le Mandant, Emitai*), Idrissa Ouédraogo, hongrois (le coffret Miklos Jancso), vietnamien (*Mê Thao* de Viet Linh). On peut y voir les films muets de Jacques Feyder (*Crainquebille* est une découverte), des documentaires politiques comme ceux de Jean-Michel Carré. Que ceux qui n'ont jamais vu les films de Peter Watkins, *La Bataille de Culloden*, *La Bombe*, se ruent sur leur bon de commande.

C'est vrai que cela réchauffe le cœur de voir que dans une époque difficile, dans une époque de démissions et de lâchetés, quelques personnes comme Cécile Farkas continuent à se battre pour la culture en pensant comme le dit René Char que le réel quelquefois désaltère l'espérance. C'est pourquoi contre toute attente, l'espérance survit.

Bertrand Tavernier

Cécile Farkas

Parisienne de naissance et d'élection, Cécile Farkas, fille d'une mère Bretonne et d'un père Hongrois, grandit dans les quartiers nord-est de la capitale, entre Pigalle et Saint-Georges.

Diplômée de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud en 1987, puis agrégée d'anglais, elle se consacre alors avec ardeur à des recherches universitaires sur le théâtre de Harold Pinter, avant d'explorer les fruits de la collaboration géniale de ce dramaturge anglais et du cinéaste Joseph Losey.

En 2001, elle fonde la maison d'édition La Mercurie où elle publie quelques livres illustrés dans la collection *Les petits Dés rangés*, dont un livre de J.R.R. Tolkien inédit jusque-là : *Monsieur Merveille*.

Après avoir goûté aux charmes des couloirs de l'éducation nationale où elle enseigne la langue de Shakespeare, et Shakespeare dans le texte, aux élèves qu'elle croise tant dans les ZEP qu'à l'université, elle décide vaillamment de se tourner vers l'édition. C'est à ce moment-là que Gérard Poitou-Weber, réalisateur et fondateur de Doriane Films, la sollicite pour l'associer à son travail d'édition indépendante.

En 2005, elle reprend la direction éditoriale de Doriane Films. Elle peut alors articuler son goût pour le cinéma et son appétit pour l'aventure éditoriale. Elle lance bientôt la collection « Typiquement British », édite des fictions célèbres, mais restées parfois inédites, des patrimoines cinématographiques français et anglais, et s'engage à maintenir une exigence intellectuelle et militante dans les choix de documentaires édités par la maison Doriane.

J'ai rencontré Morad Kertobi au Festival International du Film de Court Métrage de Clermont Ferrand. Avec une très grande simplicité, il m'a raconté comment, depuis 2012, il a mis en place un dispositif Talents en Court permettant de soutenir des projets de films de court métrage visant à favoriser une plus grande diversité culturelle et sociale dans ce domaine. En effet, souvent, les porteurs de projets éloignés des réseaux professionnels pour des raisons sociales et (ou) géographiques ont un fort besoin d'information, de conseil, d'accompagnement et de connexion professionnelle. Pour le dire plus simplement, il s'agit d'ouvrir plus largement le monde du cinéma à de jeunes auteurs qui ne pensent pas y avoir accès.

Morad Kertobi a ainsi construit des partenariats, informatifs et pédagogiques avec le CNC (scénariothèque du court métrage, études de cas...), financiers avec la Bourse des Festivals qui permet à un producteur de long métrage d'accompagner et de financer la production d'un court métrage en mobilisant son compte de soutien automatique, relationnels avec des forums de projets, visant à faciliter et accélérer l'accès des auteurs émergents au milieu professionnel.

Talents en Court a d'abord été initié à titre expérimental en Seine-Saint-Denis et à Paris. En 2013, l'opération s'est développée selon deux axes : à Paris avec la centralisation des forums de rencontres au théâtre du Comedy Club de Jamel Debbouze et en région avec des festivals de grandes métropoles urbaines ou de zones rurales.

C'est un travail considérable qui a été accompli et Morad Kertobi, tout en me le décrivant, semblait trouver normal, banal, de s'engager de la sorte pour aider des talents à émerger.

En quelques années, Talents en Court, a facilité la réalisation de projets et l'accélération du parcours professionnel de nombreux jeunes talents. Tout récemment, deux jeunes réalisatrices, Maimouna Doucouré et Chabname Zariab, ont été révélées par leurs films *Maman(s)* et *Au bruit des clochettes*, primés dans de nombreux festivals et diffusés à la télévision.

Les complexes questions d'égalité et de diversité rendent les actions de Morad Kertobi plus que jamais pertinentes et utiles dans un monde où la création et la culture sont attaquées de toutes parts.

Gérard Krawczyk

Morad Kertobi

Agé de 49 ans, Morad Kertobi est titulaire d'un DESS Droit de la communication audiovisuelle (Paris I Panthéon La Sorbonne).

Il travaille au CNC depuis 25 ans, où il a géré plusieurs mécanismes d'aide (programmes audiovisuels, aide au développement de scénarios de long métrage).

Il est depuis 15 ans chef du Département Court métrage à la Direction de la Création, des Territoires et des Publics, en assumant les responsabilités suivantes :

- gestion et administration des différents mécanismes de soutien sélectif du fonds d'aide aux films de court métrage du CNC (7,4 M€ pour une centaine de films aidés avant et après réalisation)
- relations avec les différents intervenants du secteur : auteurs, producteurs, structures de formation (écoles, ateliers...), diffuseurs (festivals, salles de cinéma, télévisions, distributeurs, éditeurs vidéos...)

Dans ce cadre, il a initié en 2012 un programme d'actions, baptisé Talents en Court, visant à favoriser une plus grande diversité culturelle et sociale dans le secteur du court métrage et, plus largement, de la création audiovisuelle, à travers la mise en place de différents outils (scénariothèque, forums de rencontres professionnelles, parrainages, opérations partenariales...).

En parallèle, il s'est engagé bénévolement dans le milieu associatif en Algérie, pour développer des activités d'éducation à l'image et de formation au cinéma. Il a ainsi contribué en 2003, à la création des Rencontres Cinématographiques de Bejaia, puis dans la structuration d'un réseau de ciné-clubs ainsi que de la mise en place d'un atelier de formation au cinéma documentaire.

« Le rire est le saut du possible dans l'impossible » nous dit Georges Bataille.

De l'absurde, des éclats de rire, depuis toujours,

Gérard Sibelle fait son combat.

L'humour, il l'a dans la peau.

De jeunes artistes plein son chapeau.

À croire qu'il ne cherche qu'à en rire,

De cette vie-là.

Et rien n'est impossible à celui qui devine déjà l'artiste en coulisse, débusque dans l'obscurité d'un café théâtre de province le futur roi du one-man-show, l'exquise déesse du rire : Florence Foresti, Laurent Gerra, Sophia Aram, Régis Mailhot, Gaspard Proust, Caroline Vigneaux, Élisabeth Buffet, Nora Hamzawi...

Sous ses airs de Droopy, en réalité, il a tout d'une bonne fée.

Du genre que l'on chouchoute à la SACD.

Plus discret qu'un spectateur au fond de la salle,

Sans publicité ni tapage,

il va de lieux en festivals,

Découvre, soutient, encourage.

Il s'émerveille sans cesse du renouvellement des écritures,

Et des jeunes pousses, favorise la culture.

De son enthousiasme, il nous contamine, il vous désarme,

Pour le meilleur et pour le rire.

Sophie Loubière

Gérard Sibelle

Après des études de journalisme, il se dirige vers les métiers de la radio.

Un passage à Télé 7 jours et au journal Le Progrès, et il devient responsable des programmes et de la promotion de Skyrock, puis de Nostalgie ; il est nommé adjoint d'Yves Mourousi à R.M.C.

Dans le cadre de ses différentes missions, il travaille avec Bernard Mabillet et ensemble, lancent sur France 2 *La France m'étonne*. Il est alors amené à découvrir plusieurs jeunes qui souhaitent se diriger vers l'humour.

Dès la première heure, il fait route avec Laurent Gerra, jeune étudiant, qu'il accompagne le plus loin possible... Plus tard, tous deux réalisent *Le Père Noël est arrivé* pour France 2.

Appelé à la direction du département Développement de Juste pour rire, il est le premier à croire et à offrir leurs premières scènes à des inconnus :

Sophia Aram, Régis Mailhot, Gaspard Proust, Caroline Vigneaux, Elisabeth Buffet, Nora Hamzawi... Il les développe jusqu'à les conduire en production.

Il découvre aussi une jeune infographiste en cours de théâtre au Nombriil du Monde à Lyon : Florence Foresti.

Comme pour chaque découverte commence alors un combat artistique pour imposer la jeune artiste dont médias et public ne perçoivent pas les potentialités.

Enfin, il fonde sa propre structure : « Label Sibelle ». Lance et anime « Performance d'Auteur » dans le cadre de « Performance d'Acteur ».

Tourne actuellement un documentaire sur la saga du café-théâtre, laquelle fête ses 50 ans cette année. Et, comme il a co-fondé le Festival Juste pour Rire Nantes-Atlantique, deux entités lui demandent de mettre en place pour 2017 deux festivals : un sur Paris et un en région lyonnaise.

À noter aussi en 2006 la création du Grand National de l'Humour, concept repris depuis deux ans par La Fédération des festivals d'Humour.

Fort d'une expertise acquise en 25 ans, il poursuit recherche et développement.

Actuellement, il collabore avec trois talents émergents qui, parce qu'ils sont différents de tous les autres par leur fond et leur forme, font déjà parler beaucoup d'eux : Réda Seddiki, Les Bimômes et Clémence de Villeneuve.

Henri Weber

La culture, la politique et l'Europe. S'il était possible de résumer le parcours d'Henri Weber à travers les grandes lignes de ses engagements et de ses convictions, alors, ce triptyque serait assurément le plus adapté et le plus fidèle, à l'homme comme au responsable politique.

Dans son mandat de sénateur de la Seine-Maritime et dans ses responsabilités de secrétaire national du Parti Socialiste en charge de la culture et des médias, Henri Weber aura toujours défendu une politique qui place la culture au cœur de ses priorités et le soutien à la création comme un cap à suivre.

C'est aussi au Parlement européen qu'Henri Weber s'est illustré dans la défense de la création. Alors que la Commission européenne présidée par José Manuel Barroso s'apprêtait à faire de la culture une monnaie d'échange dans les négociations commerciales avec les États-Unis en 2013, Henri Weber s'est fait le défenseur acharné de l'exception culturelle.

Avec efficacité et succès car l'amendement qu'il avait déposé pour exclure les services audiovisuels des négociations commerciales a été adopté par le Parlement européen.

Avec une force de conviction qui a permis que cette adoption se fasse à une très large majorité du Parlement.

Clairement, la démarche d'Henri Weber a été le premier acte de résistance culturelle et politique d'une institution européenne face au risque de démantèlement et de remise en cause de nos politiques de soutien à la création que contenait ce mandat de négociation commerciale.

Cet engagement, véritable fil rouge de son parcours politique, méritait amplement la reconnaissance de Beaumarchais et de ses héritiers.

Pascal Rogard

Henri Weber

Henri Weber est né le 24 juin 1944 à Léninabad, en ex-URSS où ses parents étaient déportés. Ça ne l'a pas empêché d'être sénateur normand puis député européen pendant vingt ans. C'est beau la France !

Docteur en Philosophie et en Sciences politiques, Henri Weber a enseigné à l'Université de Paris VIII de 1969 à 1995. Il a cofondé, en 1968, la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR), et son hebdomadaire *Rouge* dont il fut le directeur jusqu'en 1976.

Entré au Parti socialiste en 1986, Henri Weber a été Conseiller au cabinet de Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, de 1988 à 1991, puis aux cabinets de Martin Malvy en 1992, et de Louis Mermaz en 1993, tous deux ministres.

Il fut également Maire-adjoint de Saint-Denis (93) de 1988 à 1995, Conseiller municipal de Dieppe de 1995 à 2004, puis Sénateur de la Seine-Maritime de 1995 à 2004, membre de la Commission Culture.

Dans les instances du Parti Socialiste, il a été membre du bureau national et du secrétariat de 1993 à 2012, chargé successivement de l'Éducation nationale (1993 à 1995), de la Formation (1995 à 2003), de la Culture et des Médias (1998 à 2003) et à nouveau de la Formation de novembre 2005 à décembre 2008. Puis de la mondialisation jusqu'en 2012. Henri Weber a également été Directeur de la « Revue socialiste » jusqu'en juin 2005 et président des Universités d'Été de La Rochelle de 1995 à 2005.

Il est depuis avril 2014 directeur des études, auprès du premier secrétaire du Parti Socialiste, chargé des questions européennes.

Au Parlement européen, il fut de juillet 2004 à juillet 2009, Membre titulaire de la Commission de la Culture et de l'Éducation et Vice-président de la Délégation interparlementaire Union Européenne/Chine.

Au cours de la législature 2009-2014, il a quitté la culture pour l'Industrie et le Commerce international. Supervisant, à ce titre, les négociations du Traité commercial transatlantique, il a fait voter par le Parlement européen l'amendement excluant la Culture et les Médias du champ de la négociation de ce traité (TAFTA), au motif que la Culture n'est pas une marchandise.

Il a publié de nombreux essais, dont :

- *Mai 1968 : une répétition générale ?* avec Daniel Bensaid (Maspero, 1968)
- *Marxisme et Conscience de classe* (Bourgeois, coll. 10-18, 1974)
- *Parti communiste italien : aux sources de l'Euro-communisme* (Bourgeois 1977)
- *Nicaragua : la Révolution sandiniste* (Maspero, 1981)
- *Le parti des patrons : le CNPF (1946-1986)* (Seuil, 1986)
- *Vingt ans après : Que reste-t-il de Mai 68 ?* (Seuil, 1988)
- *La Gauche expliquée à mes filles* (Seuil, Octobre 2000)
- *Le bel avenir de la gauche* (Seuil, 2003)
- *Lettre recommandée au facteur* (Seuil, 2004)
- *La nouvelle Frontière : Pour une social-démocratie du XXI^{ème} siècle* (Seuil, août 2011)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015-2016

Présidente

Sophie Deschamps

Premier vice-Présidente

Louise Doutreligne

Vice-Présidents

Théâtre

Denise Chalem

Musique

Louis Dunoyer de Segonzac

Cinéma

Bertrand Tavernier

Télévision

Sylvie Coquart-Morel (scénariste)

Michel Favart (réalisateur)

Administrateurs délégués

à l'Animation

Pascal Mirleau, Jean-Philippe Robin

au Cirque

Jérôme Thomas

aux Arts de la Rue

Frédéric Fort

à la Création Interactive

Stéphane Piera

à la Danse

Stéphanie Aubin

à la mise en scène

Alain Sachs

à la Radio

Sophie Loubière

Administrateurs

Jean Becker, Marc-Olivier Dupin, Jacques Fansten, Jean-Paul Farré, Victor Haïm, Philippe Hersant, Gérard Krawczyk, Pascal Lainé, Christine Laurent, Laurent Levy, Christine Miller, Jean-Louis Lorenzi, François Rollin et Marie-Pierre Thomas.

Présidente du Comité belge

Inès Rabadàn

Président du Comité canadien

Luc Dionne

Administrateurs délégués aux Prix

Jean-Paul Farré et Christine Laurent

Administrateurs délégués à l'Humour

Sophie Loubière, François Rollin et Charles Nemes (délégué par le Conseil)

Administrateur délégué aux affaires juridiques

Georges Werler

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général

Pascal Rogard

Secrétaire général

Patrick Raude

Avec la complicité de



SACD



SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES